



Joyeux Noël et bonne année à tous!
Nous nous retrouverons le 6 janvier!

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS Nº 40012102
Nº D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 102 Nº 36 • 16 AU 22 DÉCEMBRE 2015
SAINT-BONIFACE

LE MANITOBA À NOUVEAU TERRE D'ACCUEIL DE RÉFUGIÉS

La mobilisation reprend comme il y a 35 ans

| Pages A6 et A7 et lettres en A5.

photo : Daniel Bahuaud

La nouvelle vague de réfugiés syriens a ranimé les souvenirs missionnaires de Gérard Dionne, qui a joué un rôle important pour la communauté laotienne, qui s'est intégrée au Manitoba au début des années 1980. Sur la photo qu'il nous montre, on retrouve une scène d'école dans le camp de réfugiés de Phanat Nikhom en Thaïlande. Les jeunes apprenaient à dactylographier afin de faciliter leur intégration au Canada.

Citation DE LA SEMAINE

« C'est très tranquille où je vis, mais si tu es médecin de famille à la campagne, tu ne restes jamais dans ton bureau. On traite des personnes âgées et des enfants, des urgences et des maladies chroniques. J'aime la variété. »

Le Dr Michel Bruneau à du mal à comprendre pourquoi si peu de médecins veulent exercer dans le rural. | Page A9.



RECONNU EN 2015 AU



Le SOMMAIRE

EN TRIBUNE LIBRE

Projet de loi S-209

Le dernier acte politique de la sénatrice Maria Chaput

La sénatrice depuis décembre 2002 a annoncé son retrait prochain de la Chambre haute. Mais auparavant, elle espère que sa quatrième tentative pour élargir la définition de francophone au niveau fédéral aboutisse. | Page A3.

LA LIBERTÉ Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi









LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net
Journalistes :
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction
Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)
Réseaux sociaux :
Natasha Rey

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca
Publi-reporters :
Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca
Baptiste SOUQUE
presse4@la-liberte.mb.ca
Marouane REFAK (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

ISSN 0845-0455

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »



ACTUALITÉS

TRIBUNE LIBRE

Deux visions pour une même loi



MARIA CHAPUT
Sénatrice

Nouveau Parlement, nouvel espoir? J'ai déposé au Sénat, le 8 décembre dernier, le projet de loi S-209 qui représente ma quatrième tentative de moderniser la Partie IV de la *Loi sur les langues officielles*.

Pourquoi m'essayer à nouveau?

D'abord, il fallait ramener le projet de loi à l'ordre du jour, car il garde toute sa pertinence. Nous l'avons vu lors de l'étude de mon précédent projet de loi S-205 : deux visions s'affrontent.

Selon la première vision, la *Loi sur les langues officielles* n'est qu'un outil pour déterminer le seuil minimal des services à offrir dans les deux langues officielles. Voici un exemple flagrant de cette vision : la Gendarmerie royale du Canada (GRC) a déclaré, en octobre dernier, que la zone de service du détachement de Carman ne serait plus désignée bilingue. La GRC a ensuite réalisé qu'une « erreur technique » avait floué ses calculs. Imaginez donc que la communauté francophone du Manitoba a failli perdre des services à cause d'une erreur d'inattention ou d'un pépin informatique! Voilà la vision qui nous gouverne.

Je souscris plutôt à une deuxième vision, selon laquelle la *Loi sur les langues officielles* a un tout autre objectif : l'épanouissement de la dualité linguistique au Canada. Selon cette vision, la *Loi* doit reconnaître et refléter notre réalité. Elle doit considérer l'exogamie, l'immersion et la francophilie – des mots qui définissent d'ailleurs notre identité depuis des générations. Elle doit aussi assurer que les institutions que nous avons bâties afin de préserver notre langue soient consultées quand nos droits sont affectés. Voilà la vision de mon projet de loi S-209, celle appuyée par les communautés francophones et acadienne à travers le Canada.

J'ai aussi déposé ce nouveau projet de loi car, après plusieurs années de travail et de sensibilisation, les astres commencent à s'aligner.

Au Manitoba, le premier ministre, l'honorable Greg Selinger, a déposé le mois dernier un projet de loi intitulé *Loi sur l'appui à l'essor de la francophonie manitobaine*. Une loi similaire a été adoptée en Ontario en 2009.

Au niveau fédéral, la Société franco-manitobaine apportera plusieurs des questions soulevées par le S-209 devant la Cour fédérale dans les mois à venir. Le gouvernement libéral attendra-t-il, lui aussi, que les tribunaux lui ordonnent d'agir? Tout porte à croire que les choses se feront différemment cette fois-ci.

Ce gouvernement, après tout, a promis une nouvelle façon de gouverner, axée sur l'écoute. Plusieurs de ses ministres, de plus, sont sensibles aux réalités de nos communautés et ont exprimé leur appui au projet de loi. Voilà l'occasion de passer de la parole aux actes.

Le projet de loi S-209 sera mon dernier acte politique en tant que sénatrice, car je prendrai ma retraite au début de l'an 2016. Mais la table est mise et l'inévitable réforme approche. Ce n'est pas la fin, mais bien un nouveau début…

LES VOIX DE NOS ANALYSTES

| Réagissez à nos analystes en nous écrivant sur :
la-liberte@la-liberte.mb.ca ou
www.facebook.com/LaLiberteManitoba



Michel Lagacé

Quand les Réformistes se réformeront-ils?

Suite à la débâcle du Parti conservateur aux élections du 19 octobre, les députés et les sénateurs conservateurs ont choisi Rona Ambrose comme chef intérimaire. Elle a immédiatement annoncé qu'elle travaillerait fort pour regagner le pouvoir en 2019. Elle a oublié une étape : le parti a besoin de se réinventer avant de pouvoir rebâtir.

Les dirigeants du parti prétendent que le "ton" de la campagne a mené à sa défaite. En fait, le parti a été défait à cause d'actions que la population a comprises et rejetées. Ses principaux membres, comme Rona Ambrose, ont permis que leur parti devienne un culte dominé par un homme qui les a tous amoindris par son contrôle excessif.

Les conflits ouverts avec la Cour suprême, l'appel aux pires préjugés autour du niqab et la dénonciation de "pratiques culturelles barbares" ont été des désastres. Il n'y aura pas d'avenir pour le Parti conservateur tant qu'il refuse de reconnaître ce passé minable et honteux.

Le problème de fond, c'est que le parti n'a aucune vision cohérente et attrayante à offrir sur les grandes questions de l'heure comme l'environnement, la justice sociale et les Premières Nations. Avant de parler de revenir au pouvoir, le parti a besoin de décider ce qu'il voudrait en faire.



Roger Turenne

Paris : triomphe ou échec?

Il y a plusieurs façons d'évaluer les résultats de la Conférence de Paris sur les changements climatiques. Sur le plan politique, l'on peut qualifier les résultats d'historiques. Près de 200 pays se sont miraculeusement entendus sur une feuille de route pour réduire les gaz à effet de serre (GES). Les grands pollueurs comme la Chine, les États-Unis et l'Inde se sont ralliés au consensus. De plus, l'accord de Paris exige que les participants révisent leurs cibles de réduction des GES à tous les cinq ans.

Un point capital, parce que les plans d'action soumis par les États sont insuffisants pour éviter une catastrophe planétaire. C'est pourquoi certains groupes environnementaux ont dénoncé l'accord. D'autres, comme le Parti vert du Canada, se disent encouragés parce que maintenant il y a un cadre à l'intérieur duquel des pressions pourront être exercées sur les pays qui traînent de l'arrière.

Le Canada a joué un rôle important à la Conférence et la ministre Catherine McKenna s'est particulièrement distinguée. Cela dit, le véritable test est à venir. Les objectifs dont le Canada s'est fait le promoteur à Paris exigeront des changements sans précédent aux politiques énergétiques et fiscales du Canada.

Car la réalité demeure : le texte approuvé à Paris laisse l'entière discrétion aux États membres pour son application sur leur territoire. Or les plans individuels soumis à la conférence, même s'ils étaient respectés, sont insuffisants pour empêcher un réchauffement catastrophique. Nous devons quand même garder espoir, dit Elizabeth May, puisque le contraire serait impensable. L'avenir de la planète ne tiendrait donc qu'à ce fil…

LES GLANURES DE LA RÉDACTION

Équité suprême

Les néos ont de la suite dans les idées. Le NPD a déposé un projet de loi afin de faire du bilinguisme une condition essentielle pour siéger à la Cour suprême du Canada.

« Il est impératif que tous les Canadiens aient un accès équitable à la justice, surtout dans les plus hautes instances du pays », a déclaré François Choquette, le député du NPD de Drummond, porte-parole aux Langues officielles.

C'est la quatrième fois que le NPD a déposé un projet de loi du genre, sans succès malgré l'appui du Parti libéral. L'époque Harper révolue, la quatrième fois a le potentiel d'être la bonne.

Par ailleurs, Graham Fraser, le Commissaire aux Langues officielles, appuie le projet. Le Barreau du Québec aussi.

C'est donc presque entendu : un jour, bientôt, le choix de la langue sera respecté. Et tous se feront comprendre par les neuf juges de la Cour suprême!

Éditorial



par Bernard Bocquel
bbocquel@mymts.net

Mieux que le changement : la responsabilité volontaire

Dès le début du mois d'août, alors que s'enclenchaient des élections fédérales générales extraordinairement longues, il était clair qu'elles seraient historiques. Historiques si l'électorat reconduisait le conservatisme de Stephen Harper au pouvoir, historiques si l'électorat décidait de confier son besoin de changement au NPD ou aux libéraux.

L'histoire politique a penché du côté des libéraux, qui sont passés en trois mois du statut de troisième parti à celui de parti gouvernemental, doté en plus d'une indiscutable majorité. Pour les quatre prochaines années, Justin Trudeau dispose d'une marge de manœuvre totale et entière pour implanter le « vrai changement » dont il a assuré les Canadiens.

Après une dizaine d'années de gouvernement conservateur mené par un homme inflexible, soucieux d'imposer sa conception de la société, les deux tiers des électrices et électeurs ont refusé de le suivre. Alors que l'ancien du Reform Party of Canada avait pris le pouvoir à Ottawa sur le dos d'un parti libéral mûr pour le purgatoire politique, il doit céder le pouvoir au même parti libéral, dirigé par le fils de celui dont il souhaitait ardemment raboter l'héritage.

Deux exemples sont emblématiques de la conception dogmatique et dominatrice que les Canadiens ont rejetée. Les scientifiques condamnés au silence ont symboliquement regagné leur honneur avec le rétablissement, pour le prochain recensement, du formulaire long obligatoire. Et les Autochtones ont pour la plupart enfin le sentiment qu'ils sont entendus par Ottawa. Un heureux développement quand on sait leur poids démographique croissant et les problèmes sociaux auxquels tant d'entre eux doivent faire face.

Le legs de Stephen Harper aura été de convaincre de nombreux citoyens qu'il est impossible de vivre dans une bulle, que l'égoïsme national a des limites et que la vie au 21e siècle doit se concevoir dans une perspective planétaire. En effet, la période de glaciation canadienne qui s'achève fait ressurgir des énergies de changement marquées au sceau de l'optimisme.

En reléguant Stephen Harper au rang de simple député de Calgary Heritage, les Canadiens ont accepté de revenir à une conception du monde plus ouverte. Il était grand temps : depuis la chute du mur de Berlin en 1989, l'obsession sécuritaire de nombreux gouvernements s'est intensifiée. Au début des années 1990, les clôtures, barrières et murs de toutes espèces érigés entre pays voisins s'élevaient à une dizaine. Ils sont aujourd'hui de l'ordre de la cinquantaine.

La solidarité planétaire dont le nouveau gouvernement fait preuve sur la question centrale des changements climatiques contribue d'évidence à concrétiser l'élan de renouveau désiré par bien des Canadiennes et Canadiens. Il y a quelque chose de libérateur de voir se dissoudre le mur négationniste des changements climatiques, dressé au nom d'un égoïsme économique strictement national.

Cette nécessité d'ouverture au sort d'autrui est aussi bien illustrée par la politique d'accueil à l'égard des réfugiés syriens. Le respect de cette promesse électorale souligne à quel point le thème principal de 2015 au Canada n'est pas celui du changement, mais bien de la prise de responsabilité. Mieux encore : d'une plus large prise de conscience de nos responsabilités comme citoyens d'un pays qui a su évoluer vers une société de droits assez ouverte pour permettre à la fois l'émergence et la protection de talents humains.

De fait, la société canadienne est plutôt bien placée pour permettre l'épanouissement de porteurs d'avenir ouverts sur l'universel. C'est là son plus haut honneur : posséder les assises pour développer la coresponsabilité entre humains à l'échelle de la Terre.

Si les actions du fédéral lancées tous azimuts arrivent à encourager les courants de responsabilisation volontaire qui se manifestent, si ces actions réussissent à faire naître et à consolider des mentalités plus solidaires, plus confiantes, alors les élections fédérales de 2015 mériteront vraiment le qualificatif d'historique.

MOT DE LA DIRECTION



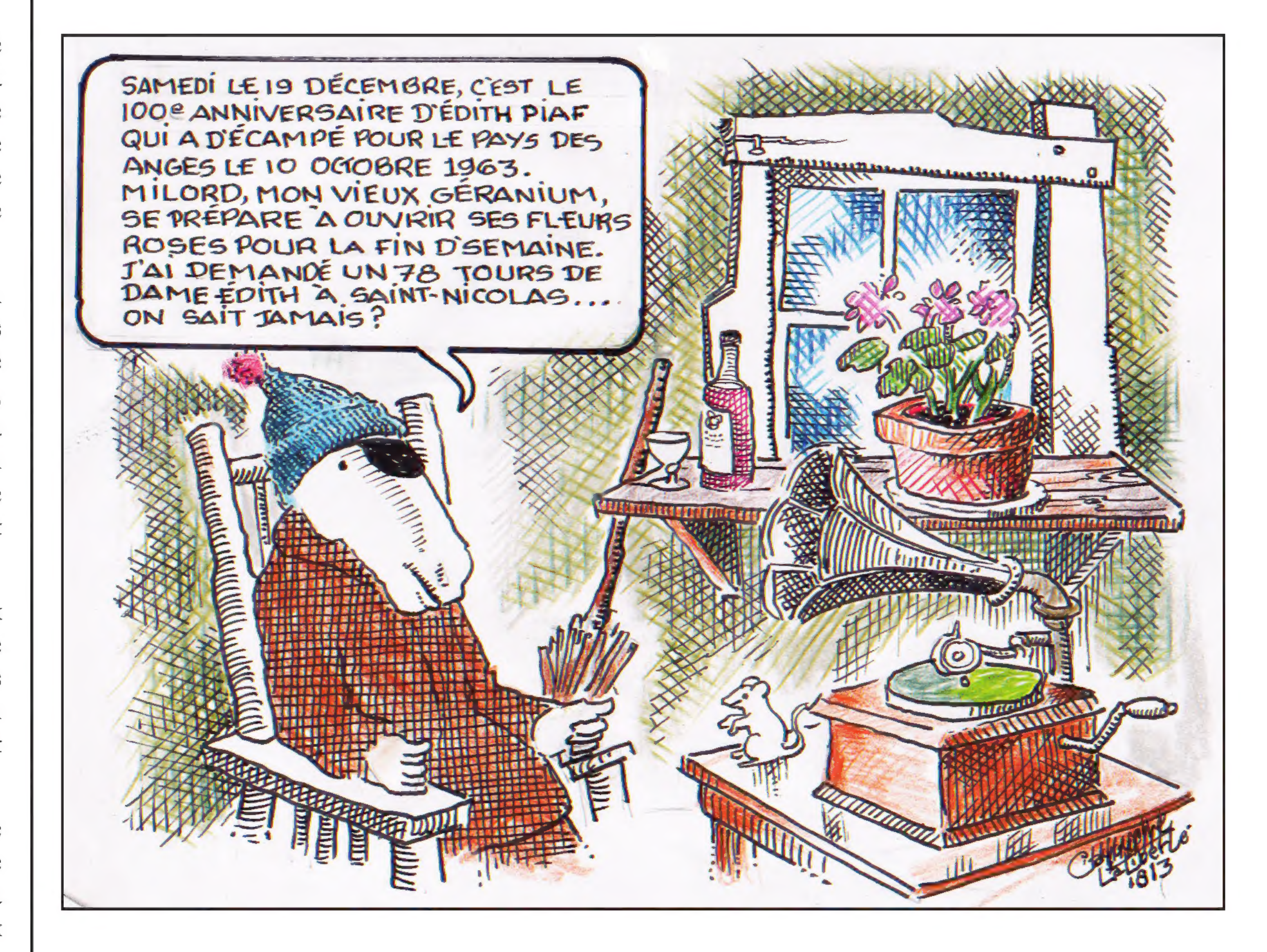
par Sophie Gaulin
la-liberte@la-liberte.mb.ca

L'année 2015 se termine et en ces temps de fêtes, les Canadiens et Canadiennes accueilleront des réfugiés syriens qui ont apporté dans leur valise peu de choses, si ce n'est l'espoir de vivre libres dans un pays dont l'une des valeurs fondamentales est celle du respect de l'être humain.

Alors que cette année 2016 puisse vous apporter à vous aussi chers lecteurs, lectrices, annonceurs et partenaires, son lot d'espoirs, de joies et de réussites.

Permettez à l'équipe entière et au conseil d'administration de *La Liberté* de porter aussi l'espoir de voir les journaux francophones de toutes les provinces prospérer pour offrir à chacune des communautés francophones en situation minoritaire un journal à la hauteur de ses aspirations, une plateforme d'expression libre, et un outil essentiel à sa vitalité communautaire.

Le conseil d'administration de Presse Ouest Ltée, la direction, et toute l'équipe de votre hebdo préféré vous souhaitent à tous et à toutes un excellent temps des fêtes et une merveilleuse année 2016 sous le signe de l'espoir et de la réussite.





Veuillez prendre note que le journal ne sera pas publié **le 23 et 30 décembre**.

Les bureaux de *La Liberté* seront fermés **du 21 décembre 2015 au 4 janvier 2016.**

À VOUS *la parole*

Vous pouvez réagir aux lettres sur www.la-liberte.mb.ca ou en écrivant à la rédaction la-liberte@la-liberte.mb.ca.

Lettre ouverte à nous tous

(Sur la question de la SFM et des réfugiés syriens)

Madame la rédactrice,

Depuis les élections fédérales, il est beaucoup question des réfugiés syriens. Et plus que jamais depuis quelque semaines, puisque le nouveau gouvernement a décidé de tenir sa promesse électorale.

Pour la francophonie manitobaine, cela devrait représenter une occasion de faire d'une pierre deux coups : accueillir des réfugiés syriens qui ont déjà une connaissance du français, et ainsi élargir l'espace francophone, une volonté exprimée par la Société franco-manitobaine depuis 2001.

Au plan canadien, il n'y a pas de doute que notre fierté collective connaît un essor depuis le 19 octobre. La bienvenue que nous offrons aux réfugiés syriens qui acceptent de recommencer leur vie au Canada est un signal important de ce réveil collectif. Je suis en particulier fier des efforts qui sont entrepris par l'Accueil francophone, où l'on s'emploie en ce moment à faciliter l'arrivée de ces nouveaux citoyens.

Mais je suis aussi surpris et désappointé de devoir réaliser que la Société franco-manitobaine reste silencieuse sur ce dossier politique. Pourtant, à la dernière réunion du conseil d'administration de la SFM à laquelle j'ai participé, j'ai proposé que nous (la communauté francophone) nous nous mobilisions pour inviter des réfugiés syriens francophones à venir s'installer à Saint-Boniface. Et cela en toute logique humanitaire.

Parce qu'il est inévitable que les Syriens qui partagent notre langue maternelle soient limités dans leur choix de trouver une communauté francophone accueillante. Immigrer est déjà assez difficile. Si au moins nous pouvions aider quelques familles, déjà assez dans le besoin comme ça, à garder leur langue de choix tout en cherchant à faciliter leur intégration dans un nouveau milieu, pourquoi ne pas le faire?

Malheureusement, à cette dernière réunion du conseil d'administration de la SFM où j'ai fait ma proposition, il n'y avait pas *quorum*. Donc, il n'y a pas eu de procès-verbal. Il n'y a pas eu de suivi non plus, même si mon idée avait été bien reçue par les personnes présentes. Évidemment, j'avais espéré que le nouveau conseil d'administration élu à la mi-octobre relancerait ce dossier très important, convaincu que les nouveaux membres sont aussi très sensibles à ce drame d'envergure mondiale.

Je reste d'autant plus surpris de leur inaction que tout le monde autour de nous, à commencer bien sûr par le gouvernement fédéral, et sans oublier des initiatives venues des paroisses, redouble d'efforts pour recevoir des réfugiés. Or la SFM tient là une occasion extraordinaire de faire valoir notre nécessité d'élargir notre espace francophone. Il nous suffit pour cela de nous faire entendre et de contribuer à l'effort collectif des Manitobains.

Le silence de la SFM est particulièrement regrettable, puisque la SFM a pleinement conscience que le gouvernement fédéral est censé avoir en place une politique et un processus dont le but est d'assurer le maintien de la proportion de francophones en milieu minoritaire, justement en s'appuyant sur une gestion intelligente du dossier de l'immigration.

Mais, nous le savons aussi parfaitement, il est depuis longtemps abondamment clair qu'il est nécessaire de rappeler à l'ordre le gouvernement fédéral sur ses obligations. J'espère sincèrement qu'il n'est pas trop tard.

Walter Kleinschmit
Francophone qui a eu le plaisir de vivre sa francophonie au Moyen-Orient.
Ancien président de l'Association des résidants du Vieux Saint-Boniface
Le 8 décembre 2015



Noël, par temps d'immigration

Madame la rédactrice,

Les fêtes de fins d'années, et en particulier celle de Noël, sont une belle occasion de réjouissance et de rassemblement en famille. Chaque année on remarque à travers le monde un déplacement impressionnant de personnes attendant de retourner chez eux pour célébrer avec le restant de leur famille, toujours au bercail.

Le Manitoba n'est pas en reste dans cette tradition. Au contraire, selon ma petite expérience culturelle, le rite de la célébration de Noël en famille est même sacré. Les amis sont accueillis à bras grands ouverts.

Je me rappelle de mon premier Noël ici, chez vous devenu chez moi. J'étais immigrant depuis seulement trois mois. Loin de ma famille biologique pour la première fois de ma vie à pareille occasion, je me sentais très seul. Je pensais également à mes parents qui passaient également un premier Noël esseulé, sans aucun de leurs enfants à leurs côtés. Je pensais aussi à mes deux frères en France. La famille était dispersée. Tout en moi respirait la tristesse.

Cependant, au milieu de ce cocktail de mélancolie je me souviens avoir ressenti une chaleur qui avait embaumé mon cœur. Ce n'était certainement pas le temps qu'il faisait dehors. Non, c'était plutôt la chaleur des personnes qui m'entouraient et qui me réchauffaient de leur amour. C'était chaque sourire qui se dessinait sur les visages que je voyais. Je me comptais chanceux de retrouver ici une famille.

J'étais là au milieu de quelques dizaines de personnes heureuses de se retrouver. Ça chantait, dansait, jasait et rigolait à gorge déployée. On se saoulait de liqueur et d'amour. C'était réconfortant. À un moment, je me rappelle que j'avais eu une pensée pour tous les autres immigrants et réfugiés qui fêtaient seuls dans leur coin, triste, assis sur une chaise au milieu d'une pièce dégarnie de monde.

C'est pendant ces préparatifs de la célébration des fêtes de fin d'année que le Canada tient sa promesse en accueillant les premiers réfugiés syriens. Il y en aura quelques milliers qui, au lieu de se déplacer vers leurs chez-eux, s'en éloigneront encore plus. Quelques centaines d'entre eux viendront au Manitoba. Leur arrivée est imminente.

L'Accueil francophone est l'un des organismes qui se prépare activement pour leur souhaiter la bienvenue. La plupart des Syriens qui viendront enrichir la grande famille manitobaine n'ont aucune idée de ce qui les attend. Ils doivent se poser des milliers de questions avec trop peu de réponses. Certains n'ont même aucune idée de la position géographique du Canada, encore moins de sa réalité sociologique. La grande majorité a été forcé de quitter le nid familial en espérant un retour dans un futur proche. Mais au fil des ans, l'espoir s'est fait de plus en plus mince.

Que ferons-nous alors comme Manitobains et Manitobaines de ces réfugiés qui sont assoiffés de paix et désirent refaire leur vie? Allons-nous leur ouvrir les portes de nos cœurs? Allons-nous leur faire oublier un temps soit peu les horreurs qu'ils ont quittées? Avons-nous la possibilité de leur donner confiance en l'avenir? Les aiderons-nous à se sentir chez eux ici? Juste un sourire peut faire dissiper les peurs.

« Quand j'étais arrivée avec mes enfants, depuis l'aéroport, tout le monde nous souriait. Ça faisait des années que personne ne m'avait souri. C'était bizarre pour moi, mais ça m'a fait vraiment du bien. J'avais oublié ce sentiment », m'avait confié une brave dame originaire du Congo il y a quelques semaines. Voilà une belle occasion qui nous est offerte de démontrer une fois de plus aux yeux du monde qu'ici, c'est vraiment *Friendly Manitoba*!

Wilgis Agossa
Responsable des communications à l'Accueil francophone
Le 10 décembre 2015



LA CRISE DES RÉFUGIÉS VUE DU MANITOBA

L'ACCUEIL DES RÉFUGIÉS INDOCHINOIS EN 1979-1980

« Ne les accueillez pas froidement »

C'était en 1979 et Gérard Dionne s'en souvient comme si c'était hier. « Les images des *boat-people* sont restées gravées dans ma mémoire. C'était la première fois qu'on voyait en direct, à la télé, des réfugiés fuir un pays en prenant la mer, dans des petites embarcations fragiles. » Retour sur la première mobilisation franco-manitobaine pour accueillir des réfugiés.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

En 1979 et 1980, le Canada a accueilli près de 50 000 réfugiés du Viêt Nam et des pays environnants, comme le Laos. Ces personnes fuyaient les conséquences de la guerre du Viêt Nam : instabilité, persécutions, communisme autoritaire.

À l'époque, Gérard Dionne était prêtre à la Paroisse Cathédrale. « On voyait aux bulletins de nouvelles ces gens dans leurs petits bateaux. Et ça crevait le cœur. Les paroissiens nous demandait, à nous, prêtres, "Qu'est-ce qu'on fait pour les *boat*-people?" »

Réponse : « On s'organise. »

« Les gens se sont divisés en groupes qui s'occuperaient de parrainer un réfugié ou une famille. À la Paroisse Cathédrale, une bonne dizaine de groupes se sont mis au travail. Et ils n'étaient pas seuls. Il y a eu un mouvement important d'accueil de réfugiés dans les paroisses du Précieux-Sang et des Saints-Martyrs-Canadiens. L'engagement du monde était admirable. »

En 1979, il fallait au moins 10 000 $ pour parrainer un groupe de six à huit réfugiés. (1) Pour amasser les fonds nécessaires, chaque groupe de parrainage vendait des pâtisseries, organisait des ventes de garage, des soirées de bingo, etc. « Chacun selon sa façon de faire », résume Gérard Dionne.

« Le premier réfugié accueilli par la paroisse était un Vietnamien qui s'appelait Tran. Quand il est arrivé, ça a encouragé tous les groupes de parrainage. Et parce que j'ai longtemps été aumônier scout, j'étais tout particulièrement fier des scouts aînés de la paroisse – les Routiers. La troupe de jeunes adultes avait parrainé la deuxième famille de réfugiés accueillie par la paroisse. Tu parles d'une Bonne Action! Et en 1981, la troupe a reçu la médaille de service du Gouverneur général Ed Schreyer. »

Pour mériter de telles accolades, les groupes de parrainage ont passé de nombreuses heures avec les réfugiés. « Il fallait les loger, bien entendu, mais aussi les aider à obtenir toutes leurs pièces d'identité. Il y avait les visites chez le médecin et les inscriptions scolaires pour les enfants.

Les petits fréquentaient les écoles Taché et Provencher, les plus grand l'école Marion. Heureusement que plusieurs parents parlaient français, les pères surtout, parce que le Viêt Nam et le Laos étaient d'anciennes colonies françaises.


photo : Gracieuseté Gérard Dionne
Gérard Dionne en 1983, avec des Laotiens dans le camp de réfugiés Phanat Nhikom en Thaïlande.

« Le plus grand défi était de trouver des emplois. Plusieurs étaient mécaniciens. Ils ont réussi à travailler au Garage Ouimet, sur l'avenue Taché. D'autres, des Laotiens surtout, faisaient la cueillette de champignons chez Loveday Mushrooms.

Et plusieurs ont obtenu de l'emploi dans les fabriques de vêtements de Winnipeg. On se rappellera qu'il y en avait plusieurs en ce temps-là, comme GWG, qui fabriquaient des jeans et des vestons en denim. »

Et puis Gérard Dionne, poussé par l'esprit missionnaire, a voulu comprendre davantage la langue et la culture laotiennes. « L'abbé Odilon Larochelle était responsable des réfugiés vietnamiens et moi, des Laotiens. Je voulais comprendre la mentalité de ces gens. J'ai alors demandé à l'archevêque, Mgr Antoine Hacault, l'autorisation de passer un an au Laos pour mieux les connaître. »

L'accès au pays, alors sous le joug d'un régime totalitaire, était toutefois impossible. Gérard Dionne est donc allé s'immerger pendant un an dans un camp de réfugiés laotiens en Thaïlande.

« C'était en 1983. Je ne savais pas où j'allais, mais j'avais l'esprit et le cœur ouvert. Les conditions dans le camp étaient affreuses. C'était comme une prison. Le camp était entouré de fil de fer barbelé. Et il y avait des sentinelles armées. Le diocèse avait parrainé plusieurs familles dans le camp. J'ai obtenu des machines à écrire et leur ai offert des cours de dactylographie, pour que les Laotiens acquièrent des habiletés utiles au Canada. »

À son retour au Canada, Gérard Dionne et une laïque, Pauline Tassé, ont fondé la Mission catholique Lao, qui a intégré la paroisse Sainte-Marie de 1984 à 2010, l'année où le prêtre a pris sa retraite. Les laotiens catholiques se sont par la suite joints à la paroisse Sainte-Famille.

« Plusieurs Laotiens dans le camp de réfugiés ne comprenaient pas pourquoi on les aidait. Pour ma part, je leur répondais que c'est le Christ qui m'invitait à les accueillir. Et plusieurs ont répondu au même appel. J'en ai baptisé plus d'un. Une expérience plus que spéciale pour un prêtre, croyez moi.

« Ce que je conseillerais à toute personne qui veut parrainer des réfugiés, c'est de demeurer ouvert à se laisser transformer par la rencontre avec ces étrangers. Ne les accueillez pas froidement. Mais plutôt avec chaleur, avec humanité. Partagez vos vies avec eux. Eux, et vous, vous serez profondément enrichis. »

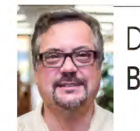
(1) Conversion en dollars de 2015 : 31 025 $ (Source : Banque du Canada).

LA CRISE DES RÉFUGIÉS VUE DU MANITOBA

UN ÉLAN VENU DE LA BROQUERIE

« Aider son prochain est un devoir humain »

Tout a commencé début septembre avec les images choquantes du petit réfugié syrien Aylan Kurdi, gisant mort sur une plage de Turquie. Dès lors, les Canadiens se sont montrés de plus en plus nombreux à vouloir accueillir les réfugiés du Moyen-Orient. À La Broquerie et à Saint-Vital, des francophones ont répondu à l'appel. Pour Louis Balcaen, le coordonnateur du groupe, il s'agit de beaucoup plus qu'un geste charitable : c'est un devoir humain.


Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Le Manitoba accueillera 2 000 réfugiés syriens dans les prochains mois, en grande partie grâce à l'initiative du gouvernement Trudeau, qui propose d'aider 25 000 réfugiés à s'établir au Canada avant la fin de février. Mais à La Broquerie, le Conseil pastoral paroissial (CPP) de la paroisse catholique Saint-Joachim avait déjà décidé en septembre qu'il fallait accueillir des réfugiés. En peu de temps, il s'est mobilisé.

Il faut près de 30 000 $ pour parrainer une famille de réfugiés, somme qui est égalée par le fédéral. Le comité de Saint-Joachim en a déjà collecté 20 000 $.

Louis Balcaen assure : « Les gens sont très généreux. Récemment, une dame nous a donné 1 000 $. C'est incroyable. Ce qui est beau dans notre démarche, c'est qu'elle nous prépare à accueillir des gens qu'on n'a pas encore rencontrés. En se préparant à les aider, on se prépare à les aimer. En un sens, on les aime déjà. J'ai tellement reçu de la vie. Je crois que Dieu nous lance le défi de donner à notre tour. Accueillir des réfugiés, c'est un privilège. Et un devoir. Un devoir humain. »

Le coordonnateur du groupe explique les origines du projet : « En septembre, le Pape François exhortait les fidèles à aider les Syriens déplacés. La Conférence des évêques catholiques du Canada a lancé l'appel au niveau national. Le CPP de Saint-Joachim a donc décidé d'accueillir une famille de réfugiés. Il m'a approché pour coordonner le projet, étant donné que j'avais un peu d'expérience dans le parrainage de réfugiés. »



photo : Gracieuseté comité Saint-Joachim

Le comité de Saint-Joachim, réuni le 8 décembre à La Broquerie. De gauche à droite : Alfred Fillion (paroisse Saint-Émile), Marcel Matte (paroisse Saint-Émile), Rachel Lachmit (Woodridge), Louis Balcaen (paroisse Saint-Joachim), Raynald Dupuis (école Saint-Joachim), Wade Wiebe (paroisse Saint-Joachim), Joël Grenier (Saint-Labre), Fernand Piché (paroisse Saint-Joachim), Ronald St-Hilaire (paroisse Saint-Joachim), Jean Balcaen (président du CPP de la paroisse St-Joachim) et Linda Boily (Woodridge/Saint-Alexandre). Absent de la photo : Teresa Yestrau (école Arborgate).

En effet, en 2005, Louis Balcaen a aidé à accueillir une famille rwandaise à Saint-Boniface. Et en 1979, plusieurs membres de la famille Balcaen ont parrainé des réfugiés vietnamiens.

« J'ai accepté l'invitation du CPP à une condition : qu'on ne se limite pas aux fidèles de Saint-Joachim, mais qu'on lance l'invitation à tout la communauté de La Broquerie de se joindre à nous. »

C'est ainsi que le Comité de Saint-Joachim est venu à être composé de 10 personnes, représentant la paroisse, mais aussi les entrepreneurs de La Broquerie, ainsi que l'école Saint-Joachim et l'Arborgate School. Les communautés de Saint-Labre et de Woodridge sont aussi représentées. Un représentant de la paroisse Saint-Émile, située dans le quartier de Saint-Vital à Winnipeg, siège également au comité.

Louis Balcaen explique sa présence. « On est allé chercher la participation des fidèles de Winnipeg parce que nous voulons parrainer une famille de réfugiés, une famille avec deux parents et plusieurs enfants. Et nous voulons les aider à s'établir en ville. Les réfugiés auront accès à toutes sortes de ressources qui ne sont pas disponibles aussi rapidement à la campagne.

« Pour ça, il nous fallait des alliés à Winnipeg. Parrainer une famille, c'est un projet de longue haleine. Il faut non seulement collecter de l'argent pour faire venir les réfugiés. Il faut aussi assurer un suivi. Les aider à s'orienter dès leur arrivée. Organiser le logement, le mobilier, les visites chez le médecin. Tout, quoi. Pour y arriver, il faut des gens à la porte. »

Au moment d'écrire ces lignes, le comité de Saint-Joachim n'avait toujours pas choisi de réfugiés.

« On reçoit une liste chaque semaine de personnes éligibles. Mais on n'a pas encore trouvé la famille qu'on cherche. Notre désir d'accueillir une famille à deux parents n'est pas arbitraire. Si nous accueillons une mère avec des enfants, ou un père avec des enfants, il faudra voir à la garde des petits. Certaines combinaisons de réfugiés, comme deux familles, rendent encore plus compliquée la recherche d'un logement. Surtout en ville, parce qu'à Winnipeg, le logement est plus difficile à obtenir qu'à la campagne. »

Parmi les personnes déplacées par les conflits au Moyen-Orient, on compte non seulement des Syriens, mais des Éthiopiens, des Iraquiens et des Érythréens.

« Une fois qu'on connaîtra la nationalité des réfugiés, on pourra contacter les associations winnipégoises appropriées, pour qu'elles puissent tisser des liens avec les réfugiés. On compte près de 200 Syriens à Winnipeg. La présence de la communauté syrienne aidera nos réfugiés énormément dans leur processus d'adaptation au Canada. »

UN MÉDECIN FRANCOPHONE DE LAC DU BONNET RECONNU PAR SES PAIRS

« Mes patients ne sont pas des statistiques »

L'exercice de la médecine pose des défis particuliers quand on est docteur au rural. Mais il y a aussi des compensations, comme le raconte le Dr Michel Bruneau.



Ruby Irene
PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

Ce médecin de famille, qui vit à Lac du Bonnet, a récemment été nommé Médecin de famille de l'année pour le Manitoba par le Collège des médecins de famille du Canada.

Le Dr Michel Bruneau est originaire de St-Jean-Baptiste. Il pratique la médecine familiale au milieu rural depuis l'obtention de son diplôme en 1994. Depuis plusieurs années, il divise son temps entre Lac du Bonnet et Pinawa.

Il se passionne pour son travail au milieu rural. « J'ai été élevé à la campagne au sud de Winnipeg et j'ai toujours aimé la campagne. J'ai toujours été une personne de campagne. La ville, ça n'a aucun attrait pour moi.

« C'est très tranquille où je vis, mais si tu es médecin de famille à la campagne, tu ne restes jamais dans ton bureau. Ce n'est jamais la même routine jour après jour. On traite des personnes âgées et des enfants, des urgences et des maladies chroniques, tout. J'aime la variété, je trouve ça très stimulant. »

Le docteur s'est retrouvé au Lac du Bonnet après 14 ans de pratique à Somerset. « Notre famille avait déjà un chalet au Lac du Bonnet.



photo : Gracieuseté Michel Bruneau

Le Dr Michel Bruneau a été désigné Médecin de famille de l'année pour le Manitoba par le Collège des médecins de famille du Canada.

Professionnellement aussi je voulais un changement et je voulais travailler à la clinique d'oncologie rurale à Pinawa. Comme il n'y a pas d'hôpital dans notre région, je divise mon temps entre la clinique ici, à Lac du Bonnet, et la clinique à Pinawa. »

Le Collège des médecins l'a reconnu pour son travail en soins palliatifs et en traitement de cancer en milieu rural. Le docteur précise : « Si quelqu'un a un cancer, il peut aller consulter une fois à Winnipeg et poursuivre ses traitements de chimiothérapie ici, à Pinawa.

« Quand tu es gravement malade et que tu dois faire des heures de route avant d'arriver à l'hôpital, tu dois trouver le stationnement et payer le stationnement.

« Souvent les traitements donnent la nausée, et là il faut faire quelques heures de route encore pour arriver à la maison. Si tu as fait un bout en voiture alors que tu avais déjà la nausée, ça te donne une idée de l'effort à faire. C'est une grosse journée. La clinique d'oncologie existe à Pinawa depuis huit ans, ça fait quatre ans que j'y travaille, et cette clinique fait une grande différence. »

Le Dr Bruneau accepte des résidents et des stagiaires en médecine à sa clinique privée de Lac du Bonnet, qu'il gère en partenariat avec une autre médecin. À eux deux, tentent de palier au manque de médecins en milieu rural.

L'Office régional de la santé de la région Entre-les-Lacs et de l'Est cherche actuellement à combler des dizaines de postes de médecin et d'infirmière, dont certains sont ouverts depuis de longs mois. Pour Michel Bruneau, la difficulté d'attirer des professionnels de la santé dans sa région « ne fait aucun sens. »

« Si quelqu'un étudie en médecine de famille, il devrait venir ici et voir comment on travaille et comment on vit, à quel point on vit bien. Lac du Bonnet, c'est un peu le *playground* du Manitoba. C'est une petite communauté avec beaucoup de personnes âgées et des familles qui ont leurs chalets ici. C'est surtout du monde anglophone, mais il y a du monde de Saint-Boniface qui ont leur chalet ici et qui parlent français, alors ma pratique est bilingue.»

Le Collège des médecins de famille du Canada a reconnu le Dr Bruneau, au même titre que neuf autres médecins d'à travers le Canada, lors d'une cérémonie tenue en novembre à Toronto.

Le Dr Garey Mazowita, président du Collège, souligne : « Ces médecins sont des leaders dans leurs communautés respectives qui se consacrent à offrir des soins de qualité, qui entraînent des changements positifs et qui encouragent le perfectionnement de futurs médecins de famille.

« Ce prix rend hommage aux médecins qui incarnent les quatre principes de la médecine de famille. Ils sont une ressource dans leur communauté, ils exercent dans un milieu communautaire, ils sont des cliniciens compétents et ils accordent de la valeur à la relation patient-médecin. »

Pour le Dr Bruneau, avoir une reconnaissance du Collège des médecins de famille est motivant. « C'est un grand honneur d'être reconnu pour le travail que je fais. À force de bosser, ça nous arrive parfois d'être moins motivés à travailler. Mais cette reconnaissanceme donne l'énergie de travailler encore. »

Dans un milieu où tout le monde se connaît, le facteur humain prend une importance primordiale. Le Dr Bruneau résume : « Être un bon médecin de famille est difficile. Tu t'attaches à des gens. Nos patients ne sont pas des statistiques pour nous. Ils sont des parents, des frères et sœurs des autres gens qu'on connait. Au fond, comme on se connaît tous, on traite toute la famille. »

UN CENTRE DE JUSTICE POUR LES FRANCOPHONES

Services juridiques en français : l'ouverture

Les francophones qui veulent se représenter eux-mêmes devant les tribunaux ou qui ont besoin de ressources et de guides pour résoudre des problèmes légaux pourront se diriger vers le Centre de justice francophone, qui ouvrira ses portes à Saint-Boniface au printemps 2016, probablement au 614, rue Des Meurons.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Un propriétaire d'un immeuble éprouve des difficultés avec un locataire. Que peut-il faire, légalement parlant, pour résoudre le problème? Un couple veut divorcer à l'amiable, et cherche à emprunter la voie la plus rapide vers une entente raisonnable. Quelles étapes doit-il prendre pour y arriver?

Selon Caroline Pellerin, ce sont là des questions auxquelles elle et le personnel du futur Centre de justice francophone pourront répondre aisément, une fois qu'il sera ouvert.

La nouvelle directrice du Centre élabore : « Un Centre de justice offre des informations juridiques au public. À la base, c'est un endroit où obtenir des ressources. Son but est de donner les outils nécessaires pour comprendre des situations juridiques. Et ensuite de diriger les personnes dans la bonne direction. »

Le Centre de justice francophone a été financé par le Fonds d'appui à l'accès à la justice dans les deux langues officielles du ministère de la Justice du Canada. Près de 600 000 $ lui ont été accordés, pour assurer ses opérations jusqu'en mars 2018.

Une fois le Centre ouvert, le public pourra consulter des experts en droit, en personne ou au téléphone, sur des situations légales précises.

« Le personnel ne représentera pas un client devant les tribunaux. On n'offrira pas de l'aide juridique (*legal aid*). Par contre, on pourra vous expliquer les étapes à suivre pour en obtenir. Et nous pourrons aider les gens qui veulent se représenter eux-mêmes devant un tribunal. On pourra aussi expliquer comment fonctionnent les cours de petites créances. On pourra fournir des guides pour les divorces non contestés ainsi que d'autres ressources juridiques en français. »

Le Centre de justice francophone organisera également des ateliers pour groupes sur des sujets spécifiques comme les testaments, les successions et le droit de famille.



photo : Daniel Bahuaud

Caroline Pellerin : « Le Centre de justice, je le tiens à cœur. Un centre semblable situé à Portage Place dessert les anglophones de Winnipeg depuis 2011. Les francophones ont besoin de services équivalents. »

De plus, un poste informatique libre-service avec ordinateur et connexion Internet sera disponible pour ceux qui veulent accéder aux principales ressources juridiques disponibles sur le Web.

« Notre espérons que nous pourrons offrir un guichet unique de services juridiques, indique Caroline Pellerin. D'ici ce temps-là, je monte une équipe. Le Centre de justice aura deux juristes, un adjoint administratif et quelques stagiaires de la faculté de droit de l'Université du Manitoba. »

Formée à l'Université d'Ottawa, Caroline Pellerin arrive de la firme McRoberts Law Office de Winnipeg, où elle pratiquait le droit de la famille, le droit des successions et le droit immobilier. La Franco-Manitobaine se réjouit de pouvoir desservir une clientèle bilingue.

« J'ai étudié à Ottawa avec l'intention de rentrer à Saint-Boniface et de continuer mon parcours professionnel en français. Le Centre de justice, je le tiens à cœur. Un centre semblable situé à Portage Place aide les anglophones de Winnipeg depuis 2011. Les francophones ont besoin de services équivalents. »

Un palais de justice à Saint-Boniface

Il se dessine une concentration des services juridiques en français à Saint-Boniface.

Le palais de justice provincial de Saint-Boniface s'installera en février au 514, rue Des Meurons. La Cour du banc de la Reine et la Cour provinciale continueront d'entendre les causes dans les deux langues officielles, reflétant l'importance d'offrir des services bilingues au Manitoba.

Le Centre de justice francophone, lui aussi, sera tout probablement situé au 614, rue Des Meurons lorsqu'il ouvrira ses portes en mars ou en avril.

La Province prévoit d'autres rénovations au palais de justice en 2017 et 2018, ainsi que des services de médiations, des tribunaux administratifs et des programmes de justice réparatrice.

PETITE ENFANCE : ÉTAT DES LIEUX (DEUXIÈME PARTIE)

PETITE ENFANCE À L'UNIVERSITÉ DE SAINT-BONIFACE

Une garderie pour répondre à un vrai besoin

L'Université de Saint-Boniface devrait-elle se doter d'une garderie? En septembre, lorsque l'institution a décidé d'abandonner la mise sur pied d'un Centre d'excellence enfant, famille et communauté, projet qui aurait combiné une garderie et un centre de recherche en petite enfance, la question semblait close. Mais l'USB étudie toujours la possibilité d'une garderie qui au moins répondrait aux besoins du personnel et des étudiants.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Un comité *ad hoc* du Bureau des gouverneurs de l'Université de Saint-Boniface étudiera la possibilité de mettre sur pied une garderie à l'institution.

Composé de membres du personnel de l'USB, ainsi que d'étudiants et de représentants du grand public, le comité étudiera les différentes formes que pourraient prendre un projet de garderie, et proposera ses idées à la réunion du Bureau des gouverneurs du 22 mars 2016. Le comité ad hoc est présidé par Monique Fillion, qui siège au Bureau des gouverneurs à titre de représentante de la Société franco-manitobaine.

Antoine Hacault, le président du Bureau des gouverneurs de l'USB, élabore :



photo : Daniel Bahuaud

Lucie Asseray : « J'ai un enfant dans une garderie privée anglophone. J'aurais aimé que ma fille soit dans une garderie francophone, avec du personnel qualifié. Mais je n'ai pas eu de choix. »

« La question d'un support approprié dans le domaine de la petite enfance est importante. C'est pour cela qu'un comité spécial a été établi pour étudier la possibilité d'une garderie. Il examinera à fond les formes qu'elle pourrait prendre, ainsi que le rôle que pourrait jouer l'USB dans son élaboration ou son opération. Tout cela reste à déterminer. Après le 22 mars 2016, on aura le rapport du comité *ad hoc* en main. »

On se rappellera que le 22 septembre dernier, le Bureau des gouverneurs avait annoncé qu'il suspendait le projet d'un Centre d'excellence enfant, famille et communauté. En juillet la Province avait refusé la demande de permis et de financement partiel relative au projet.

La décision s'est avérée controversée. À l'Assemblée générale annuelle de la SFM, le 15 octobre, Stéphanie Rouet, une chargée de cours à la faculté d'Éducation de l'USB, a déposé une proposition demandant à la SFM de se pencher sur la décision du Bureau des gouverneurs. (1)

Stéphanie Rouet se réjouit que « l'USB reconnaît au moins les besoins des étudiants, du personnel et des éducateurs ».

« Notre communauté scolaire veut un centre de garde. À ce niveau, l'USB a compris le message. Ce que je déplore toujours, c'est l'absence de la composante recherche en petite enfance. C'est un élément essentiel qui faisait partie du projet du Centre d'excellence enfant, famille et communauté. Avec ce projet, il y avait la possibilité d'observer la francisation des petits qui auraient fréquenté la garderie, pour ensuite élaborer des nouveaux *curriculums* ou encore entamer des recherches sur divers aspects de la petite enfance. J'ai l'impression qu'on s'est tiré dans le pied. »

Joanne Colliou, gestionnaire à la Coalition francophone de la petite enfance du Manitoba regrette, elle aussi, la décision de ne pas aller de l'avant avec le projet.

« Le Centre d'excellence enfant, famille et communauté nous aurait aidé à améliorer la formation des professionnels de la petite enfance. Ils auraient eu la chance d'observer discrètement les jeunes qui fréquentent la garderie. À l'heure actuelle, il n'y a pas assez de garderies francophones pour que les étudiants en petite enfance puissent y faire des stages. Souvent, ils doivent se rendre à des garderies anglophones. Le centre d'excellence aurait été un vrai atout pour l'USB, qui aurait contribué à son prestige et stimulé du recrutement dans le domaine des études de la petite enfance. »

Sylvie Boivin, la directrice générale de la Fédération des Parents du Manitoba, souligne que « rien n'empêche l'USB d'ajouter graduellement une composante recherche à son projet de garderie.

« Si la garderie est établie, l'USB pourrait ensuite examiner la possibilité d'intégrer la recherche, selon les moyens financiers disponibles. Dès l'ouverture d'une garderie, il y aurait possibilité d'accueillir des stagiaires de l'USB qui cherchent à obtenir leur diplôme de la jeune enfance. »

Lucie Asseray, étudiante en service social à l'USB, a présenté sa candidature au comité *ad hoc*, à titre de représentante des étudiants. À son avis, le besoin d'une garderie à l'USB est « criant ».

« On peut certainement parler du mérite d'un Centre d'excellence enfant, famille et communauté. Mais j'ai un enfant dans une garderie privée anglophone. J'ai eu recours à ce service parce qu'à la fin de mon congé de maternité, il me restait encore une année d'études à compléter. Pourtant, je suis d'origine française. Bien entendu, j'aurais aimé que ma fille soit dans une garderie francophone, avec du personnel qualifié. Mais je n'ai pas eu de choix. Je sais que si ce projet voit le jour, même s'il avance rapidement, ce sera pour d'autres parents. Ça ne me décourage pas de vouloir participer à son élaboration. C'est important qu'une université se dote d'une garderie. »

Stéphanie Rouet se réjouit que « l'USB reconnaît au moins les besoins des étudiants, du personnel et des éducateurs ».

(1) *La Liberté* a par ailleurs publié, dans son numéro du 21 au 27 octobre, une lettre déplorant l'abandon du projet. La lettre était signée par Jean Valenti, le président de l'Association des professeurs de l'USB ; Jacqueline Fortier, la présidente du Personnel à l'appui des services académiques de l'USB ; Jean Vouillon, le président de l'Association professionnelle de l'École technique et professionnelle, ainsi que Beydi Traoré, le président de l'Association étudiante de l'USB.

PUBLI-REPORTAGE



DANS NOS ÉCOLES

Chaque semaine, *Dans nos écoles* couvre ce qui s'est passé dans des écoles de la DSFM et annonce des évènements à venir. Dans la nouvelle formule, les élèves livrent leurs commentaires sur des sujets variés. Les bons coups de nos élèves ont aussi leur plateforme.

Restez informés, Suivez *Dans nos écoles*!



RÉGION URBAINE

Un petit déjeuner et des rencontres

Comme chaque jour, de nombreux étudiants du Collège Louis-Riel (CLR) se sont retrouvés à partir de 8 h 30 le 26 novembre pour partager un petit déjeuner tous ensemble, avant que les cours ne commencent. Mais ce jeudi avait un goût particulier. Trois jours avant la Coupe Grey, Drew Willy des Blue Bombers venait déjeuner au CLR.

« J'aime venir ici les matins, pour aider l'école et prendre un petit déjeuner, explique Hermon Tewelde, élève de 12e année au CLR. C'est un moyen de discuter avec les gens, de passer un bon moment. Et Drew Willy qui vient ce matin, ça va permettre à certains *fans* de pouvoir le voir en vrai! »

Immaculée Assogbague est élève en 11e année, et participe quatre jours par semaine à la confection des petits déjeuners. Elle aime ces moments de partage : « Je viens le plus souvent possible, j'aide aussi à servir le dîner. J'aimer ça, je rencontre mes amis dès le matin, on peut discuter. J'espère continuer longtemps. »

Ces déjeuners sont distribués tous les jours depuis 2009, un moyen de s'assurer que les enfants n'aillent pas en cours le ventre vide. Et la recette marche. Plus de 50 élèves étaient présents et ils ont profité de l'occasion pour se faire prendre en photo avec le célèbre quart-arrière des Blue Bombers.

Le club des petits déjeuners regroupe de nombreux bénévoles, qui viennent partager quelques moments et donner la main en toute amitié, comme Tyler Shingoose, étudiant en 12e année : « J'aime offrir mon aide quand il y a besoin. Tu sens que tu as préparé de la nourriture pour les autres, c'est quelque chose de bien. Et puis parfois, quand j'ai besoin d'un petit déjeuner, je peux venir aussi. » Toujours dans la bonne humeur!





photo : Baptiste Souque

Les responsables de l'Association étudiante ont accueilli Drew Willy le jeudi 26 novembre.

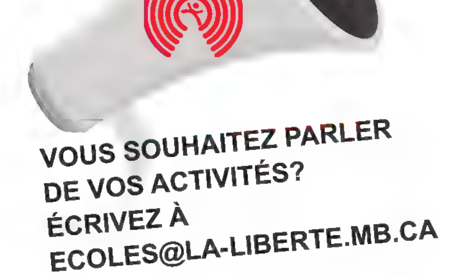
photo : Baptiste Souque

Le quart-arrière des Blue Bombers a mis la main à la pâte.

photo : Baptiste Souque

En plus d'un petit déjeuner, les élèves du Collège Louis-Riel ont pris la pose avec Drew Willy, avant d'aller en cours.





VOUS SOUHAITEZ PARLER DE VOS ACTIVITÉS? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA





PUBLI-REPORTAGE



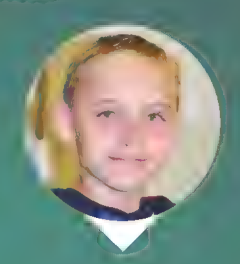
VOUS SOUHAITEZ SOUMETTRE UN SUJET DE DISCUSSION? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA



FÊTES DE FIN D'ANNÉE

Décoration du sapin, chants, retrouvailles, dîners de famille, ouverture des cadeaux, services religieux pour certains ou encore Boxing Day dans les magasins, le temps des fêtes est toujours très occupé et chaque famille a ses propres traditions.

Qu'est-ce que les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine préfèrent de leurs fêtes de fin d'année?



Michael Boulet, 6e année, École communautaire Gilbert-Rosset

« Ma partie des fêtes préférée, c'est le grand festin de Noël le 24 décembre à huit heures du soir parce que j'aime quand il y a beaucoup de nourriture à manger, surtout de la poule.

À ce festin, il y a mon arrière-grand-mère, mes grands-parents, tous mes oncles et tantes, mes cousins et ma famille. On est beaucoup, car mon père a neuf frères et sœurs! C'est un peu tout le monde qui prépare. Tout le monde fait une chose. Nous, on prépare souvent des salades. Ensemble on se donne des cadeaux, on parle, on mange et on joue avec nos cadeaux. »



Ariane Freynet-Gagné, 12e année, Collège Louis-Riel

« Ce que je préfère, c'est probablement la nourriture et le matin de Noël. C'est le temps le plus excitant. On est encore en pyjama, la maison est parfumée de la bonne tourtière de ma mère, et on ouvre les cadeaux. Mais j'aime aussi le jour de l'An, car c'est une nouvelle année et alors tu peux recommencer. C'est une bouffée d'air frais. »



Josiane Côté, 8e année, École Christine-Lespérance

« J'ai beaucoup de famille de chaque côté et j'aime beaucoup les voir pendant ces vacances, car on ne les voit pas souvent, surtout ceux qui sont à Saint-Georges. J'aime aussi que, souvent, on va en voyage pendant la pause de Noël. Cette année on va aller à Hawaï avec des amis, alors j'ai très hâte! Après, on va aussi aller faire du ski avec ma famille. Je m'intéresse beaucoup au ski. »

RÉGION SUD

Fière recrue du réseau Unesco

L'École communautaire Réal-Bérard (ÉCRB), à Saint-Pierre-Jolys, vient de rejoindre le réseau mondial des écoles Unesco, qui compte quelque 10 000 écoles dans 181 pays différents, d'abord à l'essai pour deux ans. À la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), seules l'ÉCRB et l'École Pointe-des-Chênes en font partie.

« L'Unesco, c'est l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, les sciences et la culture, explique l'élève de 8e année Janica Marion. Ça nous unit à d'autres écoles dans le monde. C'est une expérience de vie. »

« C'est un privilège d'être une école Unesco, affirme l'élève de 7e année Kaitlyn Handford. Pour être reconnus, on doit avoir aidé la communauté. Avec le club de justice sociale - Unesco de l'école, on a organisé une collecte de fonds pour la banque alimentaire. »

L'objectif du réseau d'écoles Unesco, c'est en effet de « s'échanger des idées et des outils pour développer des citoyens responsables, sensibilisés aux problèmes du monde et de leur communauté, prêts à changer le monde, et qui ont un message de paix », explique l'élève de 7e année Zara Déquier.

« On apprend à penser et à faire, résume l'élève de 8e année Chanelle Marion. Et quand on a le sentiment qu'on peut faire une différence dans le monde, ça rend plus content! »

Zara Déquier confirme. « Quand tu donnes ton temps, ça te fait chaud au cœur. » « C'est bon de savoir que notre petite école peut sauver des vies, par exemple quand on aide la banque alimentaire et que ça permet à des gens de manger », renchérit Janica Marion.

« Appartenir à un réseau mondial, c'est une reconnaissance de ce qu'on fait et une fierté, conclut le directeur de l'école, Patrice Harvey. Ça nous fait aussi connaître dans le monde, car les gens connaissent le mot « Unesco » plus que « DSFM » ou « Manitoba »! »



photo : Camille Harper-Séguy

De gauche à droite : Janica Marion, Chanelle Marion, Zara Déquier et Kaitlyn Handford.



Merci!

Le temps des fêtes me fournit l'occasion idéale de vous remercier d'avoir rendu possible ma salle d'exposition mobile.
Merci aussi pour l'appui que vous m'avez accordé tout au long de l'année qui s'achève.
Puisse cette période de réjouissances être teintée de chaleur, d'amour et de paix.
Au plaisir de vous servir de nouveau en 2016.

Joyeuses Fêtes!

204-753-2368 | lescreationsdejulie.ca | juliescreations@mymts.net

UNE NOUVELLE VOCATION POUR *ELF ON THE SHELF*

« C'est facile d'être gentille, Maman »

Suzanne Beaumont, maman et enseignante de Winnipeg, essaie de donner un nouveau rôle à *Elf on the Shelf*. Dans sa maison, le petit lutin espiègle sur l'étagère sert à répandre la gentillesse.

Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

Si vous avez de jeunes enfants, il est très probable que vous ayez déjà entendu parler du fameux *Elf on the Shelf*.

Cette tradition des fêtes d'un nouveau genre, qui date de 2005, fait apparaître un lutin mystérieux sur une étagère chez une famille avec de jeunes enfants.

Le lutin fait des farces, laisse des messages et parfois des cadeaux aux enfants dès le début du mois de décembre. Si, pendant la journée, on touche le lutin, la magie sera perdue. Mais il se déplace comme bon lui semble pendant la nuit et il est souvent découvert par les enfants dans des positions compromettantes. Toutefois, le lutin n'est pas là rien que pour s'amuser—chaque nuit il repart pour le pôle Nord, pour remettre un rapport sur le comportement des enfants au Père Noël.

Suzanne Beaumont a trouvé ce dernier aspect du lutin déconcertant. « L'année dernière, ma fille, qui avait quatre ans, était revenue de la garderie en disant que ses amies avaient un lutin qui leur rendait visite. Je n'y ai pas trop pensé, mais cette année elle a dit la même chose. Alors je suis allée au magasin pour voir si on ne pourrait pas avoir un lutin chez nous. J'ai lu l'endos de la boîte et j'ai été vraiment étonnée : le seul but du lutin est de surveiller le comportement des enfants.

« Que le lutin espionne le comportement des enfants, c'est complètement à l'encontre de mes valeurs. Il ne faut pas menacer des enfants pour qu'ils se comportent bien. Ça ne fonctionne pas. Je me suis dit : et si le lutin pouvait enseigner, au lieu de menacer? Les enfants savent ce qu'il ne faut pas faire, mais ils n'ont aucune idée de ce qu'il faut faire. J'aimerais que le lutin devienne un exemple du vivre-ensemble. »

Alors l'enseignante de formation a décidé de penser la tradition autrement. Gentillesse le lutin était né. Chaque matin de décembre, quand Gabrielle, 5 ans, se lève, elle trouve un message du lutin. Ce n'est pas une menace ni une farce, mais un défi. Gentillesse demande à Gabrielle de faire un dessin pour quelqu'un, d'appeler sa grand-mère, de tenir la porte pour quelqu'un ou de faire des biscuits et de les partager.

« Le lutin fait des choses drôles, il se déplace, il se cache. J'ai gardé cette idée—je n'ai rien contre la magie de Noël. Mais je veux encourager des actes de gentillesse qui sont faciles à faire et qui s'éloignent du consumérisme et de l'argent. Ma fille m'a justement dit, après avoir complété un de ses défis : "C'est facile d'être gentille, Maman." »

Suzanne Beaumont utilise sa page Facebook, The Compassionate Kid, pour poster des photos des exploits du lutin. Un nombre grandissant de mères, dont certaines en Europe, ont embarqué, et elles envoient des photos de leur propre lutin. Une mère winnipégoise vivant en Europe et un enseignant de 6e année de l'école Gabrielle-Roy, à Île-des-Chênes, font partie des mordus du projet.

Suzanne Beaumont voit plus loin que le mois de décembre : « Ma grande vision pour le lutin est que l'idée devienne une tradition annuelle, pour qu'une communauté de parents, d'enseignants et d'élèves pleins de compassion se construise autour du concept. »



photo : Gracieuseté Suzanne Beaumont

L'enseignante Suzanne Beaumont espère créer une communauté de compassion autour des exploits de Gentillesse le lutin (en haut, assis sur le rebord).



CITATIONS ET INCITATIONS À LA COMPASSION

France Adams

« La compassion c'est rendre service sans s'attendre à avoir quelque chose en retour. »

- Bénévole anonyme à l'Hôpital Saint-Boniface.

« On dit que dans la nature, il y a un élément de guérison. Les patients, en regardant la toile, y voient peut-être de l'espoir. »

- Bénévole anonyme à l'Hôpital Saint-Boniface.

Retrouvez France Adams sur les ondes de CKSB (88,1 FM), lundi matin 21 décembre vers 8 h 35 en conversation avec Martine Bordeleau.

PETITES ANNONCES

À LOUER

APPARTEMENT DE DEUX CHAMBRES À COUCHER. Entrée privée. À 5 minutes de l'USB. 795 $ tous les services compris, sauf l'électricité. Tél. : 204 770-5912
341-

APPARTEMENT À Saint-Boniface, une chambre à coucher, laveuse, sécheuse, entrée privée, balcon et stationnement. Libre immédiatement. 750 $/mois, plus les services. Tél. : 204 390-5399.
342-

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ Photo : 15,93 $

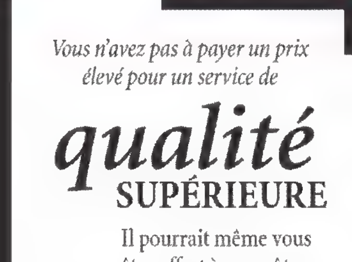





Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

À VOTRE SERVICE

SERVICES



Il pourrait même vous être offert à un coût inférieur. Comparez. Communiquez avec nous dès aujourd'hui.



(204) 233-4949
Sans frais : 1 888 233-4949
357, rue Des Meurons, Saint-Boniface



La famille Brunet célèbre 100 ans et est fière d'avoir la 4e génération avec l'équipe.
www.brunetmonuments.com
405, rue BERTRAND
St-Boniface, Manitoba
233-7864
Sans frais: 1(888)733-3323



Résidentiel et commercial
(204) 231-4664
afm@mts.net
www.afmplumbingheating.com



Vous déménagez?

Si c'est le cas, veuillez nous en informer sans tarder afin de ne manquer aucun de nos articles.



ENCOURAGEZ
NOS ANNONCEURS

Nicole Landry-Milner
204-255-4204
Service Bilingue
www.nicolemilner.com
RE/MAX Performance Realty

Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous
en composant le 204 237-4823







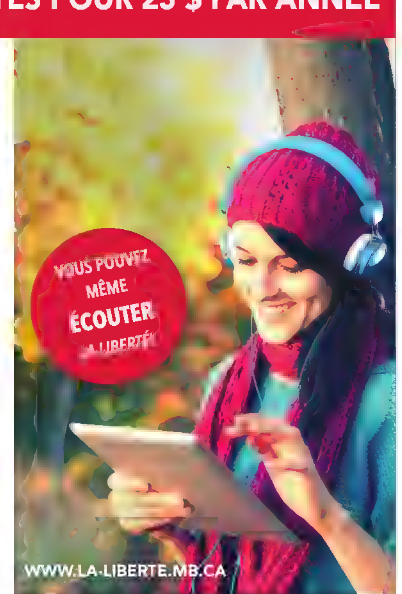

VOTRE JOURNAL TOUT EN COULEUR SUR MOBILES ET TABLETTES POUR 25 $ PAR ANNÉE





- Chaque mercredi votre journal numérique.
- Accédez au journal partout lors de vos déplacements.
- Accès illimité aux journaux et suppléments publiés au cours des 30 derniers jours.
- NOUVEAU : l'intégrale de votre journal en couleur.

100 % NUMÉRIQUE
100 % COULEUR



AVOCATS-NOTAIRES

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan

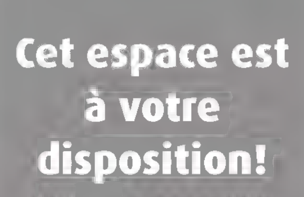
Domaines d'expertise:
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600



J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
John B. Martens

AIKINS, MACAULAY & THORVALDSON s.r.l.
Tél.: (204) 957-0050 aikins.com





Avocats et notaires

Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
Philippe Richer

247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (Manitoba)
R2H 0G6
Téléphone : 204 925–1900
Télécopieur : 204 925–1907
courriel : teflab@mymts.net

Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous en composant
le 204 237-4823

ABONNEZ-VOUS À LA LIBERTÉ
Depuis 1913

OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	64,50 $ ❐	69,85 $ ❐
2 ans	107,35 $ ❐	119,70 $ ❐

Nom ____________________

Prénom ____________________

Adresse ____________________

Ville ____________ Province ____________

Code postal ____________ Téléphone ____________

Je choisis de payer par :

❐ Visa : ____________________ Expiration : ________

❐ MasterCard : ____________________ Expiration : ________

(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

Chèque ou mandat poste :
(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de *La Liberté*)
C.P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4



SPORT

WINNIPEG CAPITALE DE RINGUETTE

C'est chez nous qu'auront lieu les championnats canadiens de ringuette en 2018. Ce sera une occasion exceptionnelle pour inspirer la prochaine génération de s'adonner à ce sport féminin.

B5

COMMUNAUTAIRE

SACS DE COUCHAGE DEMANDÉS

Dans la veine des cafés suspendus, l'équipe qui entoure John Ferrer, bénévole à la Paroisse Précieux-Sang, vient de lancer une nouvelle manière d'aider les démunis : donner un sac de couchage pour les sans-abri.

B7

CULTUREL

FAITS MAISON 2015

Les perles voyageuses de Marie-Ève Fontaine

Marie-Ève Fontaine cultive son chemin vers le Nord. La jeune artiste polyvalente expose ses œuvres de perlage inspirées des Territoires du Nord-Ouest à la Maison des artistes francophones dans le cadre de l'exposition Faits Maison.

Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

On dirait presque des attrape-rêves. Les formes abstraites travaillées en perles minuscules sont cousues à des formes circulaires en toile, en cuir et en bois, afin de pendre d'une façon hypnotique devant les yeux du spectateur.

Leur créatrice, Marie-Ève Fontaine, explique que les œuvres sont le fruit d'un rencontre due au hasard, aux abords du Grand lac des Esclaves près de Yellowknife.

L'artiste, qui est aussi comédienne, metteure en scène et organisatrice d'évènements, raconte : « J'étais aux Territoires du Nord-Ouest pour faire un spectacle. Un soir, il y avait un festival au bord du lac. Il y avait deux dames autochtones qui montraient à qui voulait l'apprendre comment faire du perlage. J'ai brodé une ligne de billes et j'ai compris la technique. Ça n'a pas l'air de grand-chose, mais ça prend beaucoup de temps, parce qu'il faut coudre entre chaque perle. Quelque chose qui a le diamètre d'un pouce peut prendre deux heures. Mais pour moi, c'est comme une méditation. »

La Bonifacienne de 24 ans a de bons souvenirs d'un coin de pays où peu de Canadiens « du Sud » mettent les pieds. « J'ai beaucoup aimé les Territoires du Nord-Ouest. Ma mère y habite. Il y a moins de gens qui vivent là, et plus d'espaces. Les gens sont plus libres, et la vie est plus libre. On dit que si tu viens t'installer là-bas, soit tu t'enfuis de quelque chose, soit tu cours vers quelque chose. Donc il y a des gens qui ne veulent rien savoir du reste de l'humanité, mais il y a aussi plein de gens gentils et ouverts. »

« La culture des Autochtones du Nord m'intéresse beaucoup, comme les cérémonies de purification et la valeur qu'ils accordent aux rêves. Je suis en train d'apprendre à tanner mes propres peaux. Je ne suis pas autochtone moi-même. Enfin, je pense que je dois avoir des ancêtres autochtones quelque part, mais pas plus que le Manitobain moyen. En tout cas, les gens du Nord ont toujours été très ouverts à mes questions sur leur art et leurs cultures. »



photo : Ruby Irene Pratka

L'artiste multidisciplinaire Marie-Ève Fontaine présente ses écussons perlés, inspirés par l'art traditionnel des Territoires du Nord-Ouest.

Après son séjour aux Territoires du Nord-Ouest, Marie-Ève Fontaine est partie en voyage en Nouvelle-Zélande. C'était plus un voyage de découverte qu'un voyage de travail, mais les formes brodées l'ont suivie. « Les pièces que j'expose ont été autour du monde. La toile sur laquelle je les ai montées, je l'ai trouvé chez un antiquaire en Nouvelle-Zélande. J'ai fait une petite exposition dans un café pendant que j'étais là-bas, et ils ont trouvé le perlage du Nord du Canada très exotique. Ils capotaient bien raides! À mon retour, j'ai mis les œuvres dans un tiroir, jusqu'à ce qu'Éric Plamondon, le directeur de la Maison des artistes, m'invite à les exposer. »

« Traditionnellement, les Autochtones ont créé beaucoup de formes géométriques. Après la colonisation, les missionnaires les ont encouragés à faire des fleurs. Je préfère les formes géométriques. Ça donne aux gens l'occasion de voir ce qu'ils veulent dans les formes, comme on fait avec les nuages. »

« En tant qu'artiste, je suis une autodidacte. J'ai toujours besoin de trouver une nouvelle forme. J'ai fait beaucoup de photographies, de collage, de l'aquarelle. J'ai même créé des jeux de société originaux, mais ça, c'est très long. »

L'artiste multidisciplinaire porte beaucoup de chapeaux. Elle travaille comme chargée de projets au Conseil jeunesse provincial, elle est un pilier de la Ligue d'improvisation du Manitoba et elle assure la mise en scène pour une production des Chiens de soleil à l'Université de Saint-Boniface. Son prochain plan : devenir marionnettiste.

« Actuellement je fais des marionnettes de toutes sortes. Je vais travailler avec ma mère, qui est éducatrice, pour faire un atelier dans des écoles avec des marionnettes basées sur les légendes autochtones du Nord. Il y a tellement d'étapes dans la fabrication d'une marionnette. Il faut sculpter la tête, ajouter les cheveux, choisir les vêtements et bâtir le squelette. Mais c'est tellement l'*fun* parce que tu as l'espace pour laisser sortir toute ta créativité. »

Marie-Ève Fontaine expose ses œuvres dans le cadre de Faits Maison, l'exposition annuelle collective de la Maison des artistes francophones (219, boulevard Provencher). L'exposition continue jusqu'au 22 décembre.

Sudoku

PROBLÈME N° 485

2	5	6		7	4			9
7	9	3	2			1		
	2				8			
9		4		3	1			8
8				9				7
	1			6			3	
6			9		3	7		
	7	9		1	5	8		2

RÉPONSE DU N° 484

1	9	4	5	3	7	2	8	6
3	7	2	8	6	9	1	4	5
5	8	6	2	4	1	3	9	7
4	3	8	1	9	6	5	7	2
2	1	7	4	8	5	9	6	3
9	6	5	7	2	3	8	1	4
6	5	3	9	7	8	4	2	1
8	4	1	6	5	2	7	3	9
7	2	9	3	1	4	6	5	8

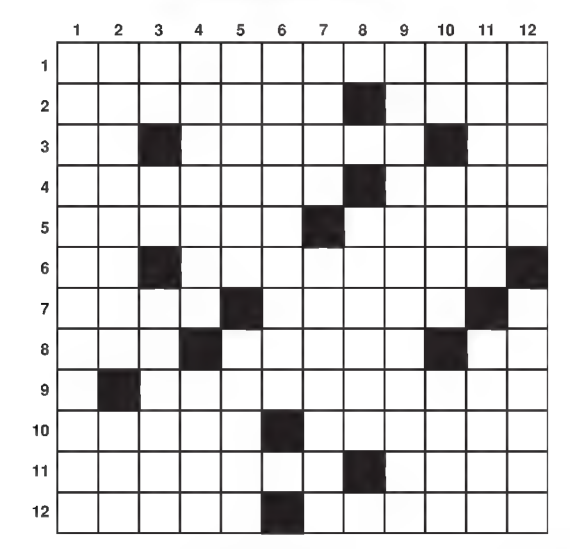
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 854



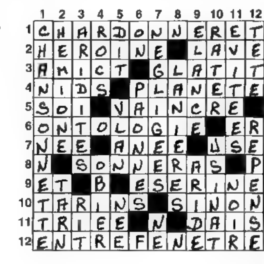
HORIZONTALEMENT

1- Réception d'un congé.
2- Cactus. — Avoir la hardiesse de.
3- Négation. — Provoqué par le vent. — Lettre de l'alphabet grec.
4- Distances assez longues parcourues à pied. — Affaiblie.
5- Se dit des matières textiles n'ayant subi aucun lavage. — Formules.
6- Lettre de l'alphabet grec. — Anneau.
7- Signe de l'addition. — Occasionne.
8- Personnel. — Conduite souterraine. — Doublée.
9- Douteux, vagues.
10- Avoir avec soi. — Cachons.
11- Nouvelle, originale. — Ville du Cameroun.
12- Fabrique, produise. — Vapeur d'eau qui se dépose le matin ou le soir sur les végétaux (pl.).

VERTICALEMENT

1- Qui se plaît dans la méditation notamment religieuse.
2- Pièce servant de couvercle. — École nationale d'administration.
3- Drame lyrique japonais. — Conjonction. — Lieux qui sont le siège d'une immense activité.
4- Arbrisseaux grimpants. — Repaires.
5- Se dit d'une pièce qui a des bordures en biseau. — Dit en s'exclamant (s').
6- Action de supprimer momentanément la fourniture du courant électrique dans un secteur du réseau.
7- Déesse égyptienne. — Mettre en état de fonctionnement.
8- Soulèvement populaire spontané.
9- Étonnantes.
10- Préposition. — Fromage blanc. — Corps simple.
11- Labiée à odeur forte. — Période de temps.
12- Sélectionnés. — Brisas.

RÉPONSES DU N° 853



	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	C	H	A	R	D	O	N	N	E	R	E	T
2	H	E	R	O	I	N	E	■	L	A	V	E
3	A	M	I	C	T	■	G	L	A	T	I	T
4	N	I	D	S	■	P	L	A	N	E	T	E
5	S	O	I	■	V	A	I	N	C	R	E	■
6	O	N	T	O	L	O	G	I	E	■	E	R
7	N	E	E	■	A	N	E	E	■	U	S	E
8	N	■	S	O	N	N	E	R	A	S	■	P
9	E	T	■	B	■	E	S	E	R	I	N	E
10	T	A	R	I	N	S	■	S	I	N	O	N
11	T	R	I	E	E	■	N	■	D	A	I	S
12	E	N	T	R	E	F	E	N	E	T	R	E

COLLES ET BRICOLES AVEC EDDY



Chronique de langue du Service de perfectionnement linguistique de l'Université de Saint-Boniface par Danielle Séguin-Tétreault

Chaque semaine, suivez les aventures d'Eddy Moidon, et amusez-vous en même temps à mettre vos connaissances du français oral et écrit à l'épreuve.



DANIELLE Séguin-Tétreault

Salut, c'est moi, Eddy Moidon. Sacré nom d'une truelle! Voilà déjà qu'arrive Noël! Avez-vous fini vos emplettes? Moi, j'essaie, mais ma chère maman me complique quelque peu l'existence. Tout d'abord, quand je lui ai demandé ce qu'elle aimerait pour Noël, elle m'a répondu par son habituel : « Oh! Tu sais, Eddy, à mon âge, on n'a pas besoin de grand-chose, vraiment, ta présence dans le temps des Fêtes, ça me comble tout à fait, mais... (Ah! Le fameux « mais ») si tu tiens absolument à m'offrir un p'tit quelque chose, je t'ai préparé une liste de suggestions. » Deux pages à simple interligne avec des précisions sur la marque, la taille, la couleur, le prix... Au secours! Pour me motiver dans ma chasse aux cadeaux, je me suis rappelé que je me régalerais chez la chère femme de ragoût de boulettes et de sucre à la crème lors du réveillon. Après une journée cauchemardesque passée dans la foule fébrile et hargneuse (où est passé l'esprit des Fêtes?), je suis rentré chez moi épuisé, mais tout de même heureux de mes achats... jusqu'à ce que ma mère téléphone :

« Eddy? J'espère que tu ne sois pas encore allé magasiner parce que j'ai changé ma liste. Si tu passerais la chercher, tu serais très gentil. En même temps, je te donnerai des beignes que j'ai préparés aujourd'hui. Ils sont encore touts chauds. »

Je suis allé chercher la nouvelle liste en salivant comme un chien de Pavlov et je suis retourné au centre commercial un beigne entre les dents. Oui, je l'avoue, je suis mou! Mais vous feriez la même chose si vous goûtiez aux beignes d'Édith Moidon!

Au fait, ma chère maman manie-t-elle aussi bien la langue française que la pâte à beignes? Voyez la réponse à la page B5.

Voilà, c'est tout, je vous retrouve en janvier. Bonnes vacances! Je vous laisse sur cette devinette : Quel personnage d'une célèbre chanson pour enfants est contre la cruauté envers les oiseaux de basse-cour? Frère Jacques (« Digne dindon! »). Ho! Ho! Ho!

Joyeuses Fêtes!

Eddy Moidon





Chaque mois, ***La Liberté*** et Radio-Canada vous présentent une personne qui se démarque dans sa communauté par un service bénévole à une cause francophone ou à un organisme qui appuie les francophones du Manitoba, que ce soit dans le domaine de la charité, de la culture, du sport ou autre.

Plus de 20 ans d'aide à l'Hôpital Saint-Boniface

Marguerite Fredette n'a jamais compté son temps et son énergie pour se mettre au service des autres. Originaire du Nord du Manitoba, elle passe une demi-journée par semaine, depuis plus de 20 ans, au pavillon d'oncologie de l'Hôpital Saint-Boniface, afin d'apporter un peu de soutien et de chaleur aux malades.

Infirmière de formation, Marguerite Fredette a été infirmière en chef à la Villa Youville de Sainte-Anne-des-Chênes pendant près de 20 ans. C'est tout naturellement qu'en 1995, une fois à la retraite, elle a commencé à donner de son temps, bénévolement, au service d'oncologie de l'Hôpital Saint-Boniface. Pour elle, être bénévole tenait de l'évidence : « Je me suis demandé ce que bénévole signifiait. Et puis j'ai repensé à ma mère et à mon père, qui aidaient comme ils pouvaient pour la création et l'entretien de leur église, par exemple. Tout le monde est bénévole en quelque manière. Je me suis dit que j'allais donner un peu de temps. »

Alors, depuis plus de deux décennies, Marguerite Fredette se rend tous les mardis matin dans le service d'oncologie, afin d'apporter un peu de réconfort et de présence aux patients qui viennent recevoir un traitement régulier : « On prépare du café, des jus de fruits, des biscuits pour les patients pendant qu'ils reçoivent leur traitement. Parfois certains patients ont un peu froid, alors on leur amène une couverture chaude. On agit en fonction de ce qu'ils nous demandent, de ce dont ils ont envie et besoin. Il m'arrive aussi d'accompagner des dames qui ont besoin d'aller chercher une perruque. Je les accompagne pour qu'elles ne soient pas seules. Ce n'est pas très agréable comme moment, mais elles ont besoin de soutien. »

Si donc Marguerite se rend inlassablement, chaque semaine, à l'Hôpital, c'est aussi et surtout pour offrir une présence aux souffrants : « Certains s'assoient seuls et attendent, alors j'essaye de prendre le temps d'aller vers eux, de leur offrir un café et de discuter un petit moment. Les patients sont tous très reconnaissants de ce qu'on fait, et leur reconnaissance nous touche. »

Michelle Smith, sa fille, l'a nominée car elle reste admirative de l'engagement de sa mère : « Ce qui m'impressionne le plus, c'est son niveau d'engagement. Elle a toujours donné et continue à apporter sa contribution à la communauté. »


MARGUERITE FREDETTE.

La femme de 84 ans n'a jamais envisagé d'arrêter ce don de soi : « J'aime ça, donner un peu de moi. Quand je me lève à 5 heures du matin pour aller à l'Hôpital, je suis heureuse. Ça me donne quelque chose en plus. J'aime l'ambiance, rencontrer des gens, et puis voir les patients heureux de nous voir, c'est vraiment une belle reconnaissance. »

Pour Marguerite Fredette, le bénévolat permet de donner autant que de recevoir. Pour exprimer la conviction qui l'anime, elle cite une prière de saint François d'Assises : « Car c'est en donnant qu'on reçoit, et s'est en s'oubliant qu'on se retrouve. »

La bénévole a reçu cette année la médaille symbolisant ses 20 ans de bénévolat consacrés à l'Hôpital Saint-Boniface. Avec philosophie et compassion, Marguerite Fredette compte bien donner encore longtemps de son temps et de son énergie pour les autres: « J'essaye seulement de rendre les choses plus faciles pour les autres. On veut vraiment que tout le monde soit aussi confortable que possible pendant les heures qu'ils passent ici. »

Pour en savoir plus sur
VOTRE BÉNÉVOLE EN VEDETTE
rendez-vous sur
ICI.Radio-Canada.ca/manitoba
Consultez ***Le 6 à 9***, ***L'actuel*** et ***Le téléjournal Manitoba***

UNE ODYSSÉE POUR TOUS LES ÂGES : *JAMES AND THE GIANT PEACH* AU MTYP

Simon Miron fait la sauterelle!

L'acteur bonifacien Simon Miron prête ses talents à la production *James and the Giant Peach*, la juteuse comédie musicale hivernale présentement à l'affiche au Manitoba Theatre for Young People. Entretien.

Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

Ce n'est pas évident de prendre cinq minutes avec Simon Miron la veille de l'ouverture de *James and the Giant Peach*. À la fin de trois semaines de répétitions frénétiques, les reprises de dernière minute se succèdent, et il devient difficile de ne pas se faire avaler par l'énergie du processus.

L'acteur d'expérience avoue sans hésiter : « C'est un peu intense. Il y a eu quelques journées de 12 heures là-dedans! »

La pièce, présentée en anglais, est basée sur le roman éponyme pour enfants de Roald Dahl. Après la mort de ses parents, James, 4 ans, doit vivre avec ses deux tantes cruelles qui le maltraitent à répétition. Un jour, un homme mystérieux lui donne la recette d'une potion magique. Quand il répand la potion par terre, une pêche grande comme un igloo pousse d'un arbre mort, et une famille d'insectes parlants y élisent domicile. Quand la pêche se détache de son arbre, la vraie aventure commence.

Simon Miron raconte son aventure à lui : « Je n'avais jamais lu le livre, mais j'avais vu le film. Quelques jours avant les auditions, j'ai reçu un courriel de promotion au sujet de la pièce. Si tu réponds à ce genre de courriel, ils t'envoient la musique de la pièce. J'ai écouté la musique pendant un long trajet en bus et je me suis dit : Il faut que je fasse cette pièce, la musique est trop bonne. »

Pour le comédien-chanteur, la pièce, bourrée de chansons pleines d'entrain, de personnages attachants et de couleurs survoltées, porte un message plus profond. « C'est un peu comme l'Odyssée, en fait. C'est l'histoire d'un homme qui part à l'aventure et finit par se découvrir. »


photo : Ruby Irene Pratka

Simon Miron incarne le rôle d'une sage sauterelle dans *James and the Giant Peach*.

Simon Miron incarne la Sauterelle. Son personnage et celui de la Coccinelle jouent en quelque sorte le rôle des parents pour le petit James et pour les autres habitants de la pêche. L'acteur souffle d'autres détails de l'aventure : « James fait la décision de ne pas rester avec ses tantes, et d'aller avec les insectes de la pêche. Il y a une découverte là-dedans - une famille n'est pas nécessairement un groupe de gens qui partage des gènes, mais un groupe de gens qui choisissent de rester ensemble et de faire face à n'importe quoi. »

Les amateurs de théâtre ont l'habitude de voir l'acteur bonifacien dans des productions adultes - très adultes même, comme la sensation de Broadway *The Producers* à Rainbow Stage, ou encore *Le Boucher*, le psychodrame policier de Nicolas Billon, qui a été à l'affiche cet automne en français au Cercle Molière.

« J'avais seulement une semaine de relâche entre la fin du *Boucher* et le début de *Giant Peach*. Oui, c'est un changement mental, mais l'approche pour nous en tant qu'acteurs n'est pas si différente. Ce qui est différent dans des productions pour enfants comme *Giant Peach*, c'est que tu as un peu plus d'espace pour jouer et pour essayer de nouvelles choses. J'adore ça. »

James and the Giant Peach est présentée au Manitoba Theatre for Young People jusqu'au 27 décembre. Des billets sont disponibles sur le site du théâtre (mtyp.ca, en anglais), par téléphone au 1 877 871-MTYP ou en personne au guichet.

SPORT

CHAMPIONNATS CANADIENS DE RINGUETTE 2018 À WINNIPEG

Objectif : inspirer les joueuses de demain

C'est grâce à la volonté des responsables de la ringuette au Manitoba de mettre l'accent sur l'avenir de ce sport que Ringuette Canada a décidé de tenir les championnats canadiens à Winnipeg en 2018.

Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

C'est donc la capitale du Manitoba qui accueillera près d'un millier de joueuses, d'entraîneurs et d'arbitres dans le cadre du championnat, qui se déroulera du 7 au 14 avril 2018. Les championnats comporteront trois tournois : pour les moins de 16 ans, les moins de 19 ans et les élites, de 19 ans et plus. Les matchs auront lieu au MTS Iceplex et à l'aréna Seven Oaks à West Kildonan. Beaucoup d'occasions seront ainsi données aux jeunes joueuses et passionnées de ringuette afin de voir les meilleures de leur sport en action.

Frances Losier, la directrice de la haute performance et des évènements chez Ringuette Canada, a estimé que la candidature de Winnipeg était « solide et élaborée dans les plus menus détails, ce qui l'a distinguée de ses concurrentes. Elle contient un plan qui garantit des legs patrimoniaux concrets qui favoriseront le développement de la ringuette dans la région pour les années à venir. »

Laralie Higginson, la directrice exécutive de l'Association de ringuette du Manitoba, s'enthousiasme : « Il y avait cinq soumissions de différentes villes, et ce qui a distingué notre soumission, c'était une emphase sur le mentorat. On veut encourager non seulement la prochaine génération de joueuses, mais la prochaine génération d'administratrices et de bénévoles dans notre sport. On va impliquer des jeunes femmes de 16 à 20 ans dans l'administration et l'organisation du tournoi. Ce sera un outil d'apprentissage et une occasion pour elles d'avoir vécu l'expérience de l'organisation d'un évènement de premier plan.»



photo : Gracieuseté Association de ringuette du Manitoba

Des membres de l'équipe de ringuette du Manitoba des moins de 16 ans ont compétitionné aux championnats canadiens de ringuette de 2015 à Wood Buffalo, en Alberta.

La directrice exécutive précise : « C'est un énorme tournoi. Le but de Ringuette Canada est d'avoir 20 équipes chez les moins de 16 ans, 20 équipes chez les moins de 19 ans et huit équipes d'élite. La dernière fois que nous avons organisé le tournoi, c'était en 2005, et c'était loin d'être aussi grand. On tient à apprendre ce qu'on peut des autres provinces et à apporter une petite touche *Made in Manitoba*, grâce en partie à nos bénévoles. Au Manitoba le bénévolat fait partie de notre culture, particulièrement dans l'organisation des évènements de grande envergure. »

Yvette Chaput Chinchilla, une passionnée de ringuette, compte embarquer. « Une fois que tout se mettra en place, je vais sans doute y participer », souligne celle qui est active dans le sport depuis plus de 35 ans.

photo : Gracieuseté Yvette Chaput Chinchilla

Yvette Chaput Chinchilla, joueuse de ringuette dans la région de Winnipeg a hâte de voir les Championnats canadiens de ringuette de 2018 dans sa ville.

Elle note que des milliers de filles et de femmes, jeunes et moins jeunes, pratiquent ce sport à travers la région. « Dans la Ligue de ringuette de Winnipeg, il y a 24 équipes de filles de moins de 10 ans, une trentaine d'équipes de douze ans et moins, 23 de 14 ans et moins, 16 de 16 ans et moins, 13 de 19 ans et moins et 45 équipes d'adultes, sans parler du programme élite. Ces équipes jouent à travers Winnipeg, à Steinbach et dans les villages autour. C'est très *girl power.* »

Mère d'une joueuse de ringuette et ancienne joueuse elle-même, Yvette Chaput-Chinchilla a hâte de promouvoir son sport de prédilection devant la plus grande audience possible. « J'ai joué depuis l'âge de sept ans et j'ai maintenant 43 ans, alors ça vous donne une idée. Je joue encore dans une équipe d'adultes, j'entraîne des équipes depuis sept ans, je suis arbitre depuis trois ans, et je fais beaucoup de bénévolat dans le sport. Le hockey est un sport très visible, tu le vois à la télé tout le temps. Mais la ringuette n'est pas aussi accessible. Ça va être un cadeau pour les jeunes de voir autant de matchs. Ça va exposer le sport à son plus haut niveau aux jeunes joueuses, et pour elles, ce sera très inspirant.»

Les championnats nationaux de ringuette de 2016 auront lieu à London, en Ontario. L'édition de 2017 se tiendra à Leduc, en Alberta. L'édition de 2015 avait lieu à Wood Buffalo, en Alberta. L'équipe du Manitoba des moins de 16 ans a remporté l'or dans leur division.

COLLES ET BRICOLES - RÉPONSE

« Eddy? J'espère que tu **n'es** pas encore allé magasiner parce que j'ai changé ma liste. Si tu **passais** la chercher, tu serais très gentil. En même temps, je te donnerai des beignes que j'ai préparés aujourd'hui. Ils sont encore **tout** chauds. »

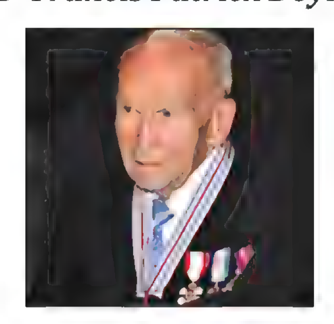
Avec *espérer que*, on n'utilise pas le subjonctif.

Dans une phrase hypothétique, on n'utilise pas le conditionnel après *si*.

Dans cette phrase, *tout* est adverbe, car il a le sens de « entièrement ». Il est alors invariable. Si *tout* avait été adjectif pluriel, il se serait écrit *tous*. C'est seulement lorsque *tout* est un nom qu'il garde son *t* au pluriel.

NÉCROLOGIE

Dr Francis Patrick Doyle



Au bout d'une vie longue et riche, Francis Patrick Doyle est décédé paisiblement le mercredi 2 décembre 2015 à l'âge de 93 ans. Il laisse dans le deuil ses enfants dévoués Rosemary (Gilbert) Morier, Patricia (Peter) Melvin, Elaine (George L.) Shaver et Paul (Judy) Doyle; ses 10 petits-enfants Daniel (Josée), Philippe, Alexandre et Stéphanie Morier, Theresa (Tom) White et Gregory Melvin, Patrick Shaver, Stephen et Michael Doyle et Jennifer (Mustafa) Trann; ainsi que six arrière-petits-enfants et de nombreux autres membres de la famille.

Francis Doyle est né à Saint-Boniface, au Manitoba, le 28 février 1922. Il a fait ses premières études à Winnipeg puis a obtenu son diplôme avec distinction de l'École de médecine de l'Université Laval. Il a commencé sa pratique de médecine familiale à Sainte-Anne-des-Chênes en 1948 et a pris sa retraite 50 ans plus tard. Tout au long de sa carrière, il a consacré d'innombrables heures à aider les autres et à améliorer le niveau des soins médicaux dans la province. Il a joué un rôle déterminant dans l'établissement du premier hôpital à Sainte-Anne et a fondé le Centre médical Seine, qui continue encore aujourd'hui d'être au service de la population du Sud-Est du Manitoba.

Le Dr Doyle a participé activement à diverses organisations au cours de sa carrière : il a été président de la Catholic Physicians Guild of Manitoba, de l'Association catholique canadienne de la santé et du Collège des médecins et chirurgiens du Manitoba, ainsi que du conseil d'administration de l'Hôpital général Saint-Boniface. Il a aidé à améliorer les normes d'éducation, particulièrement dans les régions éloignées du Manitoba. À titre de président de la Division scolaire Rivière Seine et de l'Association des commissaires de langue française du Manitoba, il a encouragé la diffusion du bilinguisme dans les écoles de la division. Son intérêt pour la culture a mené à sa nomination comme membre du conseil d'administration de la CBC de 1977 à 1983. Son service et son engagement de longue date a été reconnu quand il a reçu l'Ordre du Canada et l'Ordre du Manitoba.

Pendant sa retraite, le Dr Doyle a écrit huit livres, notamment *A Doctor's Journey*, qui retrace sa vie comme médecin en région rurale, et *A Love Story*, qui décrit sa relation extraordinaire avec Marie-Thérèse, son épouse pendant 51 ans.

Pour ses nombreux patients, dont les centaines qu'il a aidés à mettre au monde, le Dr Doyle était bien plus qu'un guérisseur compatissant; il avait aussi une excellente capacité d'écoute, faisant toujours preuve de sensibilité et ne comptant jamais le temps ou l'énergie qu'il mettait à améliorer la vie de ceux et celles qu'il rencontrait. Pat Doyle était aussi un père fier et aimant qui encourageait toujours ses enfants à rechercher les aspects positifs dans leur vie. Il a passé ses moments les plus heureux avec sa famille. Il tenait beaucoup aux périodes de congé qui lui permettaient de voyager ou de passer de précieux moments ensemble. Pat a maintenant rejoint l'amour de sa vie, Marie-Thérèse, son bel « oiseau du paradis ».

Les prières ont eu lieu le mercredi 9 décembre à 19 h à la Cathédrale de Saint-Boniface, suivies de la messe des funérailles le jeudi 10 décembre à 11 h à l'église catholique de Sainte-Anne.

Notre très cher père, nous t'aimons et nous te disons adieu en empruntant les mots de Shakespeare : « Bonne nuit, doux prince! Que des essaims d'anges te bercent de leurs chants! »

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu **FRANCIS PATRICK DOYLE**, de Sainte-Anne, au Manitoba, médecin à la retraite, décédé.

TOUTES réclamations contre la succession ci-haut mentionnée doivent être déposées à l'étude des soussignés au 247, boulevard Provencher, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G6, le ou avant le 6e jour de février 2016 de sorte qu'après cette date l'actif de ladite succession sera remis aux héritiers en tenant compte seulement des réclamations dont l'exécuteur aura été notifiées.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 9e jour de décembre 2015.

Étude TEFFAINE LABOSSIÈRE
RICHER Law Group
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Procureurs de la succession

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feue **DANIELLE MARIE THÉRÈSE LOUISE DELAQUIS**, de la ville de Winnipeg, au Manitoba, à sa retraite.

TOUTES réclamations contre la succession ci-haut mentionnée devront être déposées à l'étude du soussigné, 247, boulevard Provencher, Winnipeg, Manitoba, le ou avant le 8 janvier 2016.

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 30e jour du mois de novembre 2015.

P. J. RICHER
LAW CORPORATION
Procureur de la succession



CHRONIQUE RELIGIEUSE

LILLIAN ĆULUMOVIĆ

La nouvelle évangélisation : *C'est quoi ça*!?

Évangéliser? Sacramentaliser? Catéchiser?

Dans notre propre cheminement de foi avec Jésus-Christ, nous passons par différentes étapes dans notre relation à Lui. Lorsque nous faisons référence à ce cheminement, nous parlons de notre **évangélisation**.

Typiquement, nous passons par ces étapes :

a) Nous rencontrons Jésus-Christ pour la première fois, et nous entendons la Bonne Nouvelle de ce qu'Il a fait pour nous, pour tisser des liens entre nous et Son Père, dans le Ciel et ici-bas, sur cette terre et pour l'éternité... et alors nous sommes **évangélisés**;

b) Nous avons soif d'en savoir plus sur Jésus-Christ et sur la façon de vivre en chrétiens – en imitant Sa personne, Sa façon de vivre, et cela grâce à ces enseignements ... et alors nous sommes **catéchisés**;

c) Nous célébrons notre relation avec Dieu et avec son Église, à travers la liturgie ... et alors nous sommes **sacramentalisés**;

d) Nous sommes enrichis et nous grandissons dans notre relation avec Jésus-Christ et Son Église en étudiant... et alors nous sommes **catéchisés**.

e) Nous rencontrons la Trinité – l'amour de Dieu, notre « Papa »; le Christ, notre ami et frère et notre bien-aimé, et enfin l'Esprit-Saint qui nous emplit de sagesse... et alors nous sommes **catéchisés** et **évangélisés**.

À travers chacune de ces étapes, nous découvrons toujours plus la profondeur et la largeur de l'amour de Dieu. Cette découverte nous amène à une conversion continue. Nous disons « Non » aux choses qui nous séparent des autres par le manque d'amour et par le péché, et nous disons « Oui » à l'appel à vivre une vie bonne et sainte dans le Christ qui nous transforme. Grâce à Lui et à la force de Son amour, à notre tour nous pouvons transformer le monde. Nous partageons la Bonne Nouvelle à ceux qui nous entourent, et nous prenons soin des personnes seules, abandonnées, malades, mourantes, défavorisées ...

L'évangélisation produit des saints heureux, joyeux, des vrais disciples et amis du Christ. Ce processus s'appelle **évangélisation, et** la **catéchèse** y joue une part importante. Nous connaissons tous des gens qui, tout en suivant la **catéchèse,** n'ont jamais rencontré Dieu. Nous connaissons des personnes qui ont été **catéchisées** sans avoir été **évangélisées**. Et nous connaissons aussi de nombreux catholiques qui ont été **sacramentalisés** sans avoir été ni **évangélisés**, ni **catéchisés**.

Les gens qui ont reçu les sacrements de l'initiation – le baptême, l'Eucharistie et la confirmation - et à qui l'on demande « qui est Jésus-Christ dans ta vie? » pourraient bien être incapables de répondre et rester perplexes. Ou, à la question posée par un frère ou une sœur protestant(e) : « As-tu accepté Jésus-Christ comme ton Seigneur et Sauveur? », ne sauraient quoi répondre, à cause d'une formation faible ou inexistante au niveau de leur évangélisation ou de leur formation **catéchétique**.

Si un catholique qui a reçu les sacrements de l'initiation et qui va à la messe tous les dimanches ne sait pas qu'il est entré dans une relation personnelle d'amour avec Jésus-Christ lors de son baptême, ou ne peut pas décrire cette relation, en être témoin pour les autres, ou vivre de façon à refléter cette relation et cet engagement, il est très probable que cette personne a été **sacramentalisée**, mais pas vraiment **évangélisée**, ni même **catéchisée**.

Voilà pourquoi nous avons besoin d'une nouvelle évangélisation : pour nous « reconnecter » à Jésus-Christ, pour approfondir notre relation à Lui, à l'aide des nombreuses vérités **catéchétiques ;** pour nous rappeler que notre relation à Jésus-Christ n'est pas seulement créée, mais solidifiée lorsque nous célébrons les sacrements de notre liturgie. La première **évangélisation** ouvre le chemin à la **catéchèse**.

Une **catéchèse** bien faite repose sur la fondation solide d'une relation à Jésus-Christ, la première **évangélisation**. Nous Le célébrons et Le rencontrons à nouveau lors de chaque célébration liturgique. La **catéchisation** nous aide à grandir dans le Christ et dans son amour. Il n'y a pas lieu de choisir entre l'**évangélisation** ou la **catéchèse** ou les **sacrements** – les trois nous sont nécessaires.

Saint Jean-Paul II a dit dans son Exhortation apostolique *« Sur la catéchèse en notre temps », no 5 : qu'au cœur de la **catéchèse** nous trouvons essentiellement une Personne, celle de Jésus de Nazareth, « Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité », qui a souffert et qui est mort pour nous et qui maintenant, ressuscité, vit avec nous pour toujours. C'est Jésus qui est « le Chemin, la Vérité et la Vie », et la vie chrétienne consiste à suivre le Christ... le but ultime de la **catéchèse**, c'est non seulement de mettre le monde en contact avec Jésus-Christ, mais bien davantage – de le mettre en communion – en une vraie intimité avec Lui. Lui seul peut nous mener à l'amour du Père dans l'Esprit et nous faire participer à la vie de la Trinité Sainte.*

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures au site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface :
http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

COMMUNAUTAIRE

UNE AUTRE INITIATIVE EN FAVEUR DES PERSONNES DÉMUNIES

Après les cafés, les sacs de couchage

Depuis deux ans, la Fondation du Café suspendu travaille avec plusieurs cafés Second Cup de Winnipeg pour offrir un café chaud aux personnes démunies. Maintenant, avec l'approche des fêtes et de l'hiver, la Fondation veut offrir des sacs de couchage à ceux qui dorment au froid.

Ruby Irene PRATKA
presse3@la-liberte.mb.ca

John Ferrer, l'initiateur de la Fondation, explique que l'idée est le résultat des rencontres entre les bénévoles de la Fondation et quelques personnes sans abri de Saint-Boniface. « On connaît des itinérants. Certains nous ont dit qu'ils ne se sentent pas à l'aise dans des refuges, que leurs animaux de compagnie y sont interdits ou qu'ils ont peur qu'on les vole. Alors ils préfèrent dormir dehors. Ils nous ont dit que des sacs de couchage seraient utiles. »

Les sacs de couchage neufs ou usagés en bon état peuvent être déposés à l'Université de Saint-Boniface ou à la Paroisse Précieux-Sang. Ils seront remis au Centre Flavie-Laurent, où ils seront distribués aux gens qui en ont besoin. Ceux qui veulent contribuer peuvent aussi faire un don de 64,39 $ à la Paroisse Précieux-Sang pour financer l'achat d'un sac.

John Ferrer espère recueillir une trentaine de sacs de couchage. Il n'y a pas de date butoir pour la collecte.

Gilbert Vielfaure, directeur du Centre Flavie-Laurent, suggère que les contributeurs pensent aussi à donner des couches pour bébés. « Nous sommes heureux de distribuer les sacs de couchage, mais les gens qui dorment dehors à l'année représentent une très petite proportion de notre clientèle. Nous avons 27 000 clients. Plus de 60 % de nos clientes femmes, 10 000 personnes, ont des enfants à charge. Elles sont moins visibles parce qu'elles ne peuvent pas dormir sous un pont. C'est beau de donner un sac de couchage, mais on encourage aussi les gens à aider là où sont les plus grands besoins. »

La perspective du directeur du Centre ne dérange pas John Ferrer. « On a confié la distribution au Centre Flavie-Laurent. Ils ont de 15 à 20 ans d'expérience dans le domaine. S'ils recadrent notre idée, c'est pour rejoindre plus de gens dans le besoin. De notre côté, si nous n'avions pas la collaboration des organismes communautaires, nous ne pourrions pas faire nos projets. »

John Ferrer, originaire du sud de la France, raconte que l'inspiration pour le projet est venue d'un homme itinérant en particulier. « En France, je donnais une pièce de temps en temps aux gens qui étaient dans la rue, mais je n'avais jamais eu une vraie conversation avec l'un d'entre eux. Ici, quand j'ai commencé à m'impliquer auprès de la communauté de la Cathédrale de Saint-Boniface, j'en ai rencontré quelques-uns. Ils venaient en petit groupe et j'avoue que j'étais un peu inquiet au départ. Mais ils restaient très respectueux du lieu. Il y a un homme qui parle français que je croise souvent à la Cathédrale. Je sympathise beaucoup avec lui. Même quand il fait -30 dehors il ne se plaint pas. Il est toujours respectable et de bonne humeur. Je me suis rendu compte que c'est un être humain comme un autre. C'est grâce à lui qu'on a mis en route ce projet-là. »



photo : Ruby Irene Pratka

John Ferrer, bénévole à la Paroisse Précieux-Sang et initiateur de la Fondation du Café suspendu, collectionne de sacs à couchage pour les démunis de Winnipeg cette saison.

Ce n'est pas la première fois que la Fondation du café suspendu élargit ses activités au-delà du simple café. John Ferrer poursuit : « Nous sommes un équipe de dix bénévoles (1) et on a toujours des idées différentes. On essaye de trouver une bonne idée par mois et de la mettre en place. Par exemple, au cours de l'été nous avons pu offrir des cours de natation et des parties de bowling, qui ont été redistribués aux enfants clients de l'Accueil francophone. Nos projets partent d'idées simples, en collaboration avec des structures comme l'Accueil francophone et le Centre Flavie-Laurent. »

Les projets de la Fondation du Café suspendu se construisent à coups de dons petits, concrets et anonymes. « On veut que les gens se sentent aidés, mais qu'ils ne se sentent pas inférieurs. Ce n'est pas notre style de dire : C'est grâce à moi que tu as ça. »

(1) Les dix bénévoles derrière la Fondation du Café suspendu sont John Ferrer, sœur Anne, Wilgis Agossa, Kevin Gallays, Joël Gosselin, Renald Johnson, Joëlle Lavoie, l'abbé Léon Mubikayi Kalengayi, Cyril Parent et Donald Sorin.

CONCOURS DE PHOTOS 2015 LA LIBERTÉ

NOS GAGNANTS DU MOIS DE NOVEMBRE

Se souvenir

1re place



2e place



3e place



Première place : **Suzanne Beaumont**

Deuxième place : **Rachelle Guay**

Troisième place : **Sonia Radi**

La photo finaliste du concours sera annoncée et publiée dans l'édition du 20 janvier 2016!

Notre jury sera composé de :

- **Dan Harper**, photographe professionnel;
- **Julie Carl**, rédactrice en chef adjointe du *Toronto Star;*
- **Geneviève Pelletier**, directrice artistique du Cercle Molière.



décembre 2015
vol. 56 | no° 4
www.reveilmedias.ca

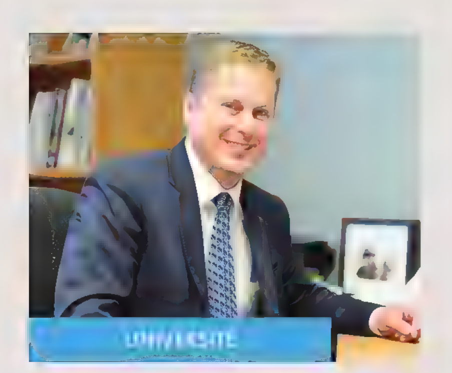
LE JOURNAL ÉTUDIANT DE L'UNIVERSITÉ DE SAINT-BONIFACE

LE RÉVEIL

LE JOURNAL QUI NOUS PARLE ET QUI PARLE DE NOUS

SOMMAIRE











Un bal de fin de session en FEU!

L'Association étudiante de l'USB, en collaboration avec le Service d'animation culturelle, a organisé le 28 novembre un bal de fin de session des plus surprenants. Quelque 120 étudiantes et étudiants se sont déhanchés au son de la musique du DJ Jordan, un artiste reconnu sur la scène musicale de Winnipeg. Un cours de danse salsa a même été offert lors de cette fête qui avait pour thème « Tenue de soirée ». En effet, tous les invités ont enfilé leurs plus élégantes robes ou cravates, ajoutant une ambiance chic et festive au gym ouest de l'USB. En plus des délectables de petites bouchées, les étudiants ont profité d'un service professionnel de photographie où ils pouvaient se parer de perruques, de moustaches, et autres accessoires cocasses. La soirée s'est abruptement terminée en raison d'une alarme incendie déclenché par la machine de fumée.

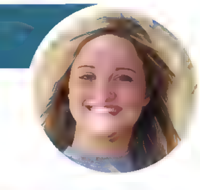
Texte : Sarah Gagné
Photos : Souleymane junior Fofana

L'équipe

LE RÉVEIL

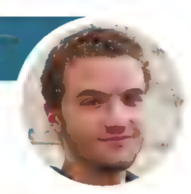
RÉDACTRICE EN CHEF

Sarah **GAGNÉ**



ÉDITORALISTE

Simon **LAFORTUNE**



JOURNALISTES

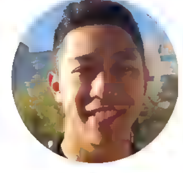
Olivia **ADIÉ**



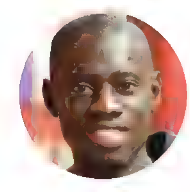
Souleymane Junior **FOFANA**



Jason **CEGAYLE**



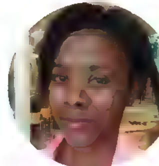
Papa **MBAO**



Kencia **CHILESHE**



Sonia **KITIO**



COORDINATRICE DES MÉDIAS ÉTUDIANTS

Sandra **POIRIER**



GRAPHISME

La Liberté Réd



GESTION DES MÉDIAS ÉTUDIANTS



Contactez-nous : coordination des médias étudiants de l'AEUSB
(204) 237-1818, poste 416 | info@reveilmedias.ca




www.reveilmedias.ca facebook.com/Le Réveil - mensuel

Le Réveil est le journal étudiant de l'Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface. Il est indépendant et est financé par les étudiantes et les étudiants inscrits à l'USB. Il est alimenté par le dynamisme des jeunes journalistes et contributeurs de la communauté universitaire de Saint-Boniface.

En accord avec sa charte éditoriale et sa politique publicitaire, le journal se réserve le droit de ne pas publier une contribution ou une promotion à caractère raciste, sexiste, homophobe ou diffamatoire. Les opinions exprimées dans les contributions de tout genre sont celles de leurs auteurs et ne reflètent pas forcément l'opinion du journal ou de ses collaborateurs.

Le Réveil est distribué à travers *La Liberté* au Manitoba, en édition papier et numérique.

Éditorial



Simon Lafortune
redaction@reveilmedias.ca

Citoyens du monde

Paris, Paris. Le vendredi 13 novembre, la Ville Lumière fut plongée dans la noirceur. Le temps de quelques heures, l'Occident en entier ne se sentait plus à l'abri, rendu soudainement vulnérable par des attaques terroristes sauvages. On ne pouvait plus se réfugier derrière le mur supposément infranchissable de la démocratie.

Ce soir-là, l'État islamique a frappé un grand coup, en plein cœur d'une forteresse dite infidèle à ses yeux. Mais infidèle envers quoi? Comment le Coran peut-il être si grossièrement interprété? En quoi le meurtre de centaines d'innocents se rapporte-t-il aux dires du prophète Mohammed?

En même temps, qui suis-je pour prétendre le savoir? Je ne suis qu'un jeune étudiant d'une petite université en plein milieu du Canada, loin de la misère et des déboires causés par les djihadistes extrémistes au Moyen-Orient. Par contre, du haut de ma tour d'ivoire illusoire, je crois pouvoir facilement délimiter le bien du mal dans une situation comme celle-ci, alors que des vies humaines sont sacrifiées pour une cause des plus infâmes.

Plus d'un milliard et demi de musulmans partout à travers le monde en ont aussi assez. À la suite des attentats de Paris, beaucoup d'entre eux déplorent sur les réseaux sociaux, avec plus de véhémence que jamais, les actions de l'EI. Ce groupe terroriste n'a tout simplement jamais représenté les valeurs musulmanes. Toutefois, il continue d'exercer un contrôle presque infatigable sur le nord-ouest de la Syrie et l'Iraq, et ce, malgré les bombardements incessants des alliés occidentaux.

Le pire dans tout cela, c'est que chaque jour, des centaines de soldats continuent de rejoindre ses rangs. Malgré tout ce qu'on peut lui reprocher, il nous faut reconnaître une chose : l'État islamique a su utiliser les réseaux sociaux et l'Internet avec beaucoup plus de succès que tout autre groupe terroriste auparavant. Son influence s'étend donc beaucoup plus loin que ses territoires conquis au Moyen-Orient.

Les attentats de Paris m'amènent donc à me poser la question suivante : comment des citoyens de pays démocratiques comme vous et moi pourraient faire la différence contre une machine terroriste aussi bien huilée à l'autre bout du monde? Pour tous ceux n'ayant pas l'intention de se rendre sur le terrain pour combattre avec les armes, la réponse a semblé assez simple : il nous fallait démontrer notre solidarité face aux atrocités commises le 13 novembre dernier.

Malheureusement, dans la société d'aujourd'hui, démontrer sa solidarité se fait trop souvent devant un écran d'ordinateur. Dans un sens, vouloir exprimer son appui envers les victimes d'attentats, que ce soit à Paris ou ailleurs, est tout à fait légitime.

D'un autre côté, cela crée du même coup une illusion du fait accompli, comme si le fait d'avoir étalé sa sympathie sur Facebook prouvait en quelque sorte l'ampleur de nos sentiments de solidarité respectifs.

En d'autres mots, les réseaux sociaux réduisent parfois notre tendance à agir de manière concrète. C'est en travaillant pour l'UNICEF et Médecins sans Frontières que j'ai initialement remarqué ce phénomène. Notre trop grand accès à l'information nous amène souvent à nous déresponsabiliser par rapport à ce qui se passe partout dans le monde, comme si on croyait pouvoir ignorer les problèmes des autres en attendant que notre voisin agisse à notre place.

C'est donc pour cela qu'il faut que le Canada prenne les choses en main. Combattre le problème avec les armes est une chose, mais aider les victimes de ces conflits en est une autre. Il est de notre devoir, en tant que citoyens d'un état démocratique et spacieux, d'accueillir les réfugiés à bras ouverts, qu'ils soient Syriens, Iraquiens ou Martiens.

Malgré le désarroi évident engendré par les horribles attaques à Paris, cela n'est rien comparé au conflit syrien qui dure depuis maintenant cinq ans, où beaucoup plus de 140 personnes meurent en moyenne toutes les semaines. Je n'ai cependant jamais eu l'option d'ajouter un drapeau syrien en arrière-plan de ma photo de profil sur Facebook. N'y a-t-il pas là une certaine pointe d'hypocrisie?

Loin de moi l'idée d'amoindrir l'importance des évènements de Paris du 13 novembre, mais il faut aussi mentionner que le même jour, 44 personnes ont également trouvé la mort au Liban à la suite d'une autre attaque terroriste de l'État islamique. Ces victimes ne doivent pas non plus être oubliées.

En ce jour, je pleure Paris. Je pleure Beyrouth. Je pleure Syrie, Iraq et Nigeria. Je me souviens aussi des 147 victimes à l'Université de Garissa au Kenya l'an dernier aux mains de Boko Haram.

Peu importe le pays, peu importe la nationalité, la culture ou la religion, toute vie perdue aux mains des terroristes est en soi une tragédie pour la planète entière. Nous sommes tous, après tout, des citoyens du monde.

Actualité

Des toilettes unisexes



Olivia ADIÉ

presse@reveilmedias.ca

Ces dernières années, les toilettes séparées selon les sexes est un sujet qui suscite énormément de débats dans notre société. Différentes initiatives pour instaurer des toilettes accessibles aux personnes transgenres sont prises en considération par différentes institutions et établissements. Tout ceci dans le but de réduire les préjugés ainsi que le harcèlement liés au genre.

À travers l'Amérique du Nord, certaines villes ont déjà entrepris le premier pas, à la suite de réclamations faites par la communauté lesbienne, gaie, bisexuelle, transgenre et queer (LGBTQ). Ces réclamations ont pour but ultime d'aider les gens à se sentir non seulement en sécurité, mais aussi en confiance avec eux-mêmes.

Au Canada, on commence à voir la naissance de l'aménagement des toilettes de genre neutre ou toilettes unisexes. À Ottawa, on compte déjà l'installation d'environ 20 % de ces toilettes dans des écoles publiques. De plus, plusieurs provinces et villes du pays se sont attaquées au dossier. La majorité des universités travaillent pour être en mesure de rendre leurs campus plus accueillants pour les personnes trans et les personnes de genres dits *non conformes*.

L'USB a accueilli Jennifer du centre de services *Rainbow* pour une séance de formation portant sur la terminologie et le langage approprié envers les personnes transgenres ou encore en transition.

Les informations les plus importantes données lors de cette séance étaient sur la manière dont les personnes de genres continuent de toujours faire face aux obstacles liés aux accès aux services publics à des refuges pour femmes et à d'autres endroits similaires. En effet, l'installation de ces cabinets dits universels pour hommes, femmes et ceux qui remettent en question leur identité de genre ne laisse pas tout le monde du même avis.



photo : Sarah Gagné

Eric Friesen, représentant de l'Alliance allosexuelle-hétérosexuelle.

« On relie souvent le terme transgenre aux personnes qui ont changé de sexe grâce à la chirurgie, mais cela peut être simplement celles qui sont en voie de transition vers un nouveau genre ou celles qui choisissent de porter tels ou tels vêtements ou même celles qui optent pour un nom vraiment différent de celui qui leur a été donné à la naissance sans pour autant se faire faire une chirurgie ou prendre des médicaments », souligne Jennifer.

Un bon nombre de personnes ne voient pas d'importance ou même de différence pour ces divers éléments, mais pour Jennifer, plus l'information circulera, mieux cela sera. L'Ontario, le Manitoba et la Nouvelle-Écosse sont jusqu'à maintenant les quelques provinces qui ont eu à modifier leurs lois sur les droits de la personne pour faire disparaitre toute forme de discrimination fondée sur l'identité de genre.

« Le plus difficile pour ces personnes, c'est d'avoir constamment une peur cachée d'être agressées, mentionne Jennifer. Il est important d'avoir de la compassion, de ne pas avoir de stéréotypes. »

Ange-Clarette Arakaza, étudiante en 2e année en administration des affaires, fait part de ses sentiments par rapport aux toilettes unisexes. « Cela ne me dérange pas forcément qu'il y en ait au sein de l'USB, mais vu que je ne suis pas très habituée, j'aurais tendance à avoir une réticence à utiliser ces toilettes les toutes premières fois. »

Cette jeune étudiante continue en disant qu'elle n'avait jamais réellement rencontré de personnes dites non conformes avant de s'établir au Canada. Pour elle, c'est quelque chose de nouveau, mais qui mérite tout de même d'être respecté. « J'avais déjà vu des personnes ainsi dans des films et je me disais toujours que les scénaristes ou les producteurs étaient dans l'excès, mais en fait, non. Ces personnes existent vraiment. Pour être honnête, je pense que ces personnes méritent d'être respectées. »

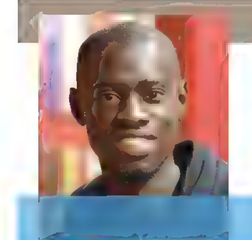
Eric Friesen, représentant de l'Alliance allosexuelle-hétérosexuelle, explique l'importance de cette séance d'information : « La communauté transgenre est souvent mise à l'écart dans le spectrum LGBTQ parce qu'elle est vue comme une minorité. C'est un groupe de personnes qui n'est pas encore accepté en tant que tel, ce qui nous a amenés à offrir une séance d'information à ce propos. »

Pour conclure, Eric souligne encore le fait qu'« il existe des toilettes pour tous ici à l'USB, pour les personnes qui ne suivent pas des normes de genre, pour toute personne qui ne serait pas à l'aise d'utiliser les toilettes publiques.»

Le Réveil a eu beaucoup de plaisir à participer à ce forum d'information. Si vous voulez utiliser ces toilettes pour toutes les raisons mentionnées un peu plus haut ou pour d'autres raisons, n'hésitez pas à contacter l'Alliance ou un des membres, dont Eric Friesen, pour qu'on vous indique où elles sont situées.

Université

Peter Dorrington, un recteur ambitieux



Papa MBAO

presse@reveilmedias.ca

Pour connaitre encore mieux le personnel de l'Université de Saint-Boniface, *Le Réveil* est allé à la rencontre de Peter Dorrington, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche.

Peter Dorrington, votre nom ne sonne pas francophone.

Je suis plusieurs choses. Un collègue à l'Université de Regina et moi-même, on a inventé le terme « francophone de langue maternelle anglaise ». Je dis souvent à mes étudiants francophones qu'on trouve la chose plus normale qu'il y ait par exemple un Italo-Canadien. Pourquoi est-ce interdit pour les anglophones de se considérer comme étant aussi francophones? Je suis francophone et anglophone et ma grand-mère maternelle est à moitié canadienne-française. On avait perdu la langue dans la famille, mais on a tout fait pour se la réapproprier et j'en suis très fier. Autre chose, c'est que Dorrington, ce n'est pas un nom anglophone, mais un nom afro-canadien. Mon arrière-grand-père était à moitié noir et son épouse était autochtone.

Comment devient-on vice-recteur à l'enseignement et à la recherche à l'Université de Saint-Boniface (USB)?

Je dirais qu'il n'y a pas de parcours consacré. Je ne suis pas carriériste. Mon parcours est assez classique. Une chose qui est fondamentale, c'est qu'il faut comprendre l'éducation postsecondaire en milieu minoritaire et son système. Une vision qui plus ou moins se différencie de celle qui guide l'éducation majoritaire canadienne. Les objectifs ne sont pas pareils et se traduisent sur le plan pédagogique et de la recherche. L'éducation postsecondaire en milieu minoritaire se fait en relation avec la communauté, le milieu. Je pense qu'il faut saisir tout ça pour occuper un poste comme le mien. Mon expérience m'a aussi préparé à ça. J'arrive de l'Université de Regina où j'ai travaillé pendant dix ans à la direction, également à l'Institut français qui est l'unité universitaire francophone à Saskatoon. J'arrive dans une logique de développement académique cohérent pour l'USB et le collège.



photo : Gracieuseté USB

Peter Dorrington, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche.

Pouvez-vous nous éclairer sur votre rôle?

Je suis responsable de tout ce qui est enseignement et recherche à l'USB. J'ai le grand avantage d'avoir sous ma direction un corps professoral engagé, doué et qui a plein d'idées. Mon rôle, c'est de proposer ou de faire en sorte que ce développement académique se fasse sur une vision qui inspire l'adhésion des professeurs et qui inspire les étudiants et les touche. Pour résumer mon travail, c'est de faire en sorte qu'on décide de façon collégiale de la stratégie de développement de l'instance avec une même approche et un ton unique.

Quels sont les tenants de cette vision?

Le sénat de l'USB a créé un comité ad doc composé de sénateurs élus qui sont tous des professeurs et dont je suis le président. Ce comité est en train d'élaborer une proposition pour le développement académique cohérent de l'USB. Une partie de cette proposition sera une vision qui pourra guider ce développement. Ce comité ad doc a tenu un forum de consultation auquel tous les professeurs ont participé, sinon la majorité d'entre eux. L'objectif est d'élaborer ensemble ce qui pourrait être l'essence de cette vision. Ce que je souhaiterais, c'est une vision qui correspond à l'établissement, qui tient compte du milieu, qui tient compte de notre histoire et qui ferait en sorte que l'USB soit distincte des autres universités de la francophonie canadienne. On ne voudrait pas être une version française de ce qu'on trouverait ailleurs.

Pouvez-vous nous expliquer votre plan pour le développement académique cohérent que vous souhaitez tant?

Je dirais que tout se passe dans le processus de recrutement, car nous ne visons pas la quantité, mais bien la qualité. Nous ne recrutons pas juste pour recruter, l'USB ne court pas après les chiffres. Si on décide qu'on veut croitre dans tel ou tel domaine, il faut savoir pourquoi ou pour faire quoi. Le but, c'est de créer une spécificité, une démarcation, qui nous distingue des autres. Je veux que l'USB soit un environnement de choix en matière d'étude. J'aimerais beaucoup à travers le Canada et même à l'international, que les gens se disent : « Si tu veux apprendre ce domaine il faut aller à l'USB », et nous sommes en train de travailler fort pour ça. On a déjà les ressources et le potentiel pour ça, il faut continuer à les mettre en valeur. Je trouve qu'on a une population estudiantine extrêmement intéressante qui est un reflet de la communauté francophone de demain au Canada. Il ne faudrait pas que cette diversité, qui fait notre identité, reste superficielle. En cohérence, je veux dire qu'il faut que nos programmes d'études appuient la recherche et que la recherche fasse de même.

Comment voyez-vous l'avenir du français au Manitoba et au Canada?

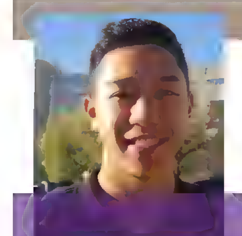
Je suis encore nouveau au Manitoba. Je connais mieux l'Ouest canadien dont le Manitoba fait partie. Il y a plusieurs choses qu'il faudrait revoir. Il faut qu'on refuse d'accepter les frontières provinciales et internationales que nous n'avons pas tracées, nous, les francophones. Nous-mêmes comme francophones, nous nous sommes imposé des cases identitaires dans ce pays. Ces frontières politiques et culturelles sont devenues des silos psychologiques dont il faudrait s'affranchir pour des lendemains meilleurs. Les anciens francophones du Canada avaient compris cette notion. Ils parcouraient tout le continent en sachant bien que le fait français en Amérique du Nord s'inscrirait dans l'interculturel et l'intralinguistique. Il faut puiser dans cette sagesse qu'on avait autrefois pour renforcer notre communauté. Il faut aussi qu'on trouve une façon d'intégrer les anglophones bilingues pour en faire des membres à part entière de la communauté.

Un message pour les étudiants?

Des fois, ils finissent par s'habituer à venir à l'USB, mais je ne sais pas s'ils se rendent compte toujours à quel point c'est un geste politique au bon sens du terme. Le fait de venir à l'USB de façon quotidienne, de parler, d'étudier en français constitue un acte fort que je ne sous-estime pas. Je dis aux étudiants : « Je vous salue pour la grandeur de ce geste » et je leur souhaite bonne chance aux examens.

Vie étudiante

L'esprit des Fêtes à « Winterpeg »



Jason CEGAYLE

presse@reveilmedias.ca

Le paysage de Winnipeg change d'un paysage qui est rempli de feuilles rouges, jaunes et brunes à un paysage glacé et blanc où la noirceur arrive avant même le début de la soirée. Malgré les changements climatiques soudains et les rhumes occasionnels, l'esprit des Fêtes se répand autour du monde en décembre. C'est durant ce temps de l'année que Winnipeg devient « Winterpeg », où les flocons tombent et l'esprit des Fêtes est vivant.

Noël marque une célébration importante pour plusieurs étudiants de l'Université de Saint-Boniface (USB). Le temps des Fêtes est un temps populaire où les traditions sont préservées et la nourriture est cuisinée.

Pour les étudiants, Noël représente surtout un congé qui les remplit de joie puisque les examens sont terminés, mais il marque aussi une occasion importante de passer du temps en famille et entre amis. Peu importe leurs traditions ou leur perspective religieuse, les étudiants de l'USB démontrent une variété de façons de célébrer l'esprit des Fêtes.

En tant qu'étudiants, nous avons des examens qui nous rendent très stressés. Nous avons cette détermination de réussir, de bien faire et surtout de fêter notre triomphe après ces examens. Ce n'est pas facilement possible d'apprécier l'esprit des Fêtes, car nos examens nous en empêchent. Nous passons des heures et des heures à faire nos devoirs et à nous préparer pour les examens.

Après cette période stressante d'examens, c'est le temps de relaxer et de ne penser à rien. On dirait que Noël est la « saison pour donner » et normalement, les gens associent Noël avec les dépenses. Faire du magasinage n'est pas toujours possible, car les étudiants ont besoin de payer leurs frais de scolarité. Par contre, une éducation gratuite serait un excellent cadeau de Noël!

Chez les étudiants, la période des examens bloque leur esprit. Selon Allyson Raymundo, étudiante en sciences infirmières à l'USB, « il semble que je compte à rebours les jours avant mes examens plutôt que de compter à rebours les jours avant Noël. »

L'esprit des Fêtes est très répandu. Les magasins et les maisons sont décorés, le centre-ville de Winnipeg est bien illuminé. Les sapins sont montés, les gens prennent des photos avec le Père Noël et de nombreux rabais sur les marchandises sont offerts.

Les vacances de Noël font ressortir toutes sortes de joies pour ceux et celles qui célèbrent la chaleur de la saison.

Noël est considéré comme une fête religieuse, il y a pleins d'autres religions qui célèbrent selon les mêmes principes : l'importance de la famille, de l'intimité, de la communauté et l'importance de promouvoir la générosité.



photo : Jason Cegayle

Le sapin de Noël gigantesque situé dans le centre commercial City Place, au centre-ville de Winnipeg nous plonge dans l'esprit des Fêtes.

Kwanzaa

Kwanzaa est une célébration qui commémore la culture et le patrimoine de l'Afrique du 26 décembre au 1er janvier. Le mot « Kwanzaa » vient d'un mot swahili, *matunda ya kwanza*, qui veut dire les « premiers fruits de la récolte ».

Les familles qui célèbrent Kwanzaa embellissent leur maison avec des décorations et portent des vêtements colorés et brillants. Comme c'est une célébration des « premiers fruits de la récolte », les familles décorent la table avec des fruits frais. Kwanzaa met l'accent sur la révérence, un temps pour remercier et la célébration du bien envers la famille et la communauté.

Pour les familles, c'est très important de célébrer Kwanzaa pour observer et continuer de se rappeler le patrimoine ethnique de l'Afrique.

Hanoukka

Chez les Juifs, Hanoukka est une célébration qui représente l'importance de l'identité et de la culture juive. Le mot « Hanoukka » vient du verbe hébreu « dédier ». Le festival est célébré pendant huit jours et huit nuits et met l'accent sur le triomphe de la lumière contre la noirceur et de la spiritualité contre le matérialisme.

Le temple à Jérusalem était dominé par les Séleucides (Syriens-Grecs). Quand les Juifs ont trouvé le temple, il y avait une menora, c'est-à-dire un chandelier issu du culte hébreu et ils ont prié et célébré leur victoire. Le chandelier est un symbole de lumière divine et la forme des branches symbolise la volonté de passer cette lumière à tout le monde. La forme de la menora est un symbole de vie, de bonnes mœurs.

Selon Tehillah Presado, étudiante à l'UBS, la vraie définition de Noël est « de se concentrer sur la naissance de Jésus. Selon les chrétiens, c'est le temps de remercier Dieu pour ses créations et pour toutes les bénédictions qu'il nous a données. Notamment, c'est un congé où nous pouvons passer du temps en famille et avec tout le monde pour célébrer la joie ».

Noël est un temps pour être avec les autres et pour célébrer nos coutumes. Selon Anousone Reid, étudiante de la Faculté des arts à l'USB, « en tant que jamaïcaine, notre famille cuisine du *ackee* qui est du poisson salé cuit. C'est tellement délicieux et ça représente ma culture. Ensuite, je passe du temps avec ma famille et j'écoute « All I want for Christmas is you », par Mariah Carey! »

Noël met l'accent sur la famille, l'importance de donner aux autres et l'appréciation de notre culture. Avec une variété de religions, rituels et pratiques, les vacances de Noël nous aident à relaxer et à reconnaitre toutes les choses qui nous rendent heureux.

L'esprit des Fêtes n'est pas forcément au sujet des cadeaux matériels et de la neige, mais plutôt au sujet de l'intimité et des cadeaux spirituels que nous avons déjà dans notre vie.

Vie étudiante

Cérémonies pour la France



Sonia KITIO

presse@reveilmedias.ca

L'Université de Saint-Boniface a organisé le 16 novembre, pour la France, une commémoration à la suite des attentats perpétrés le vendredi 13 novembre. *Le Réveil* a assisté à cette cérémonie initiée par une étudiante française, Laura Ainouche. Au lendemain des attentats de Paris, une cérémonie avait eu lieu au palais législatif du Manitoba. Le consul honoraire de France au Manitoba, Bruno Burnichon, y était.



photo : Gracieuseté USB

La Parisienne, qui étudie présentement à l'USB, Laura Ainouche est l'instigatrice de la cérémonie du 16 novembre.



photo : Sonia Kitio

Le consul honoraire de France au Manitoba, Bruno Burnichon.

Un mot par rapport à ce qui s'est passé en France?

Je me sens particulièrement touchée, parce que ça fait deux ans que je suis ici à Winnipeg. J'ai vécu toute ma vie à Paris et toute ma famille est encore là-bas. Ma sœur était au restaurant Le Petit Cambodge une semaine avant l'attaque, c'est un restaurant qu'elle fréquente régulièrement. Je me sens concernée en tant que Française et Parisienne d'autant plus que c'est le quartier, l'arrondissement où j'ai grandi.

J'ai voulu organiser cet événement pour rendre hommage aux victimes, à leur famille et à la France. Je sais que plusieurs Français vivant à l'étranger organisent un rassemblement. Je me suis dit que l'USB en tant qu'université francophone se devait de montrer son soutien à la France.

Comment avez-vous organisé ce rassemblement?

Vendredi, j'ai été en contact toute la soirée avec ma famille et mes amis qui habitent à proximité des attentats. Samedi matin, j'ai demandé à mon mari qu'il contacte le Service d'animation culturelle de l'USB pour savoir si c'était possible d'organiser une commémoration dès le lundi parce que la France était en deuil pour trois jours. Je voulais que Winnipeg, que l'USB observe à l'heure du midi au Centre étudiant une minute de silence pour la France. Mon mari a aussi contacté le recteur pour voir si cela pouvait avoir lieu.

M. le consul honoraire de France au Manitoba, dites-nous quelques mots concernant la cérémonie de samedi?

Nous avons eu une belle cérémonie devant le palais législatif. Plusieurs Manitobains étaient présents. Je tiens à les remercier pour leur soutien, leur présence. Les condoléances offertes par monsieur le Premier ministre, Greg Selinger, les condoléances offertes par le maire, Brian Bowman et tous les Winnipégois réchauffent le cœur. Nous souffrons tous, mais la France est un pays qui est très fort. Nous sommes déterminés à convaincre ces démons que nous les vaincrons. Nous allons gagner, car notre seul rêve, c'est d'avoir un monde uni et pour y arriver, nos armes sont notre solidarité, notre unité entre tous les pays. Et tout ceci sera notre arme de défense, non pas le kalachnikov, c'est l'unité qui va gagner. Le plus important, c'est la cohabitation, l'entente, malgré que ce ne soit pas la première fois que cela arrive à la France. Depuis trois jours, tout le monde est à égalité, car tous ont été touchés par cela, mais beaucoup plus les jeunes, car la majorité des victimes étaient des jeunes.

LA VOIX DES ÉTUDIANTS

LETTRE

À Joël Lafond

Cher Joël,

Au nom du conseil d'administration, nous tenons à t'exprimer nos très vifs et chaleureux remerciements pour le professionnalisme dont tu as fait preuve dans ton poste de directeur général de l'Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface.

Grâce à ton dévouement et à ton intégrité, tu as contribué à faire aboutir tous nos efforts précédents.

Nous sommes tous sincèrement admiratifs de la manière avec laquelle tu as su maitriser tes interventions et faire face aux difficultés. Ta réactivité et ta capacité d'adaptation sont des atouts que nous avons grandement appréciés.

Nous te savons gré également de la discrétion avec laquelle tu as réalisé ce travail. Nous avons clairement vu en toi le professionnel qui aimait avant tout son activité et travaillait par plaisir et non pour gonfler un égo personnel. C'est là également une très grande qualité professionnelle que nous ne pouvons que louer.

Sache que nous continuerons avec un très grand plaisir à faire appel à tes compétences avec ton accord. J'espère que de ton côté, tu as également apprécié cette collaboration.

Une nouvelle aventure professionnelle t'attend loin de nous. Même si nous ne te cachons pas que tu vas beaucoup nous manquer, nous souhaitons que ce nouvel emploi t'apporte tout ce que tu en attends : du succès, de l'épanouissement, et surtout, des collègues aussi sympas que nous ! Ce dernier point sera sans doute le point le plus difficile à atteindre, car on a mis la barre très haute.

En te réitérant nos sincères remerciements, reçois nos salutations les meilleures.

Le conseil d'administration de l'AEUSB
Winnipeg, le 20 novembre 2015

Vie étudiante

« La musique nous a sauvé la vie »
-survivantes de l'Holocauste


Jason CEGAYLE
et Olivia ADIÉ
presse@reveilmedias.ca

Le 20e siècle est un siècle marqué par de multiples atrocités à travers le monde. Parmi elles, nous pouvons souligner les génocides qui ont laissé des séquelles jusqu'à aujourd'hui.

Mentionner les génocides du 20e siècle sans accorder un moment à l'Holocauste serait quasi impossible. Ce crime contre l'humanité a fait le plus de victimes, soit environ 6 millions, dont plus de 5 millions étaient des Juifs. Les Juifs de l'Europe en général, incluant ceux qui vivaient dans l'ouest de l'Union soviétique et de la Pologne, ont tous été des cibles. Martial Carron.

Ces derniers ont été en péril après l'ascension au pouvoir du chef du parti nazi, Adolf Hitler. Ils sont devenus les boucs-émissaires de tous les maux de la société, les unités de sécurité locales leur ont rendu la vie très difficile jusqu'en 1942, alors que la nouvelle idée mise sur la table a été de les envoyer dans les camps de concentration pour ensuite finir dans des chambres à gaz ou pour y travailler jusqu'à épuisement et être exécutés.

Près d'un siècle plus tard, le monde se mobilise et dit : « Plus Jamais ». Plus jamais à ce genre de crime ayant pour motif la race, la couleur, l'origine ethnique, la religion, les conditions sociales, etc. « Plus jamais » à toutes ces atrocités qui ont pour but ultime de nous diviser ainsi que de créer des êtres humains supérieurs à d'autres.

L'Université de Saint-Boniface (USB) a eu l'occasion d'accueillir deux survivantes de l'Holocauste, deux dames juives françaises qui ont survécu à la Deuxième Guerre mondiale. À quoi ressemblait la vie de Régine Frankel et Rachel Fink avant, pendant et après toute ces atrocités?

Régine Frankel et Rachel Fink, toutes deux nées à Belfort, sont issues de la même famille juive et ont toujours eu la musique comme élément clé au sein de leur famille. Avant de commencer son témoignage, Régine lance : « Lorsque nous avons vécu tous ces évènements en France, on n'aurait jamais imaginé même dans les rêves les plus fous qu'en 2015, nous serions ici à l'USB pour vous raconter ce que nous avons vécu et qui est ancré dans nos vies à jamais. Et pour nous d'être ici, c'est un miracle ».

Elle poursuit en faisant la description des membres de sa famille, tout en expliquant comment il était important pour leurs parents qu'elle, Rachel et leur frère apprennent à jouer des instruments et à chanter, car leurs parents étaient très avant-gardistes et très artistiques. « Mon père était un musicien jusqu'au bout des doigts et voulait que nous, les enfants, apprenions la musique, de cours de violon, d'accordéon. Il était très strict et quand nous pratiquions nos instruments, nous n'avions pas le droit de nous lever jusqu'à ce que notre répertoire soit parfait », indique-t-elle.

Régine souligne le fait que tout cet apprentissage a porté fruit, car dès un très jeune âge, les deux dames, ainsi que leur frère, ont commencé à être sollicités pour leurs talents, pour présenter des concerts pour la ville et des organisations.

« On ne savait pas à ce moment-là que la musique nous sauverait la vie », précise Régine. » Elle continue en soulignant le fait qu'elles ne baissaient pas les bras, elles se donnaient corps et âme à cet apprentissage jusqu'à ce que « tout d'un coup, en 1940, la guerre éclate et tout tombe à l'eau. »


photo : Jason Cegayle

Rachel Fink et Régine Frankel, deux survivantes de l'Holocauste.

Rachel Fink, la plus âgée des deux sœurs, prend la parole. À son tour, elle explique comment étaient données les instructions à l'arrivée des Allemands. « On couvrait nos volets avec du papier noir pour ne pas qu'il y ait de lumière le soir dans toute la ville. Ainsi les Allemands, quand ils venaient nous bombarder, ils ne savaient pas qu'il y avait une ville. Aussi à l'école, dès que les sirènes sonnaient, nous devions courir, aller nous cacher dans des abris et bien souvent, je courais dans des abris toute seule avec des étrangers. On vivait dans l'angoisse, dans la peur et ça, ce n'était que le début de la guerre. »

Les deux sœurs précisent le fait que l'armée allemande avançait très vite. Bien que l'armée française ait été connue pour être une armée très forte et qu'on leur rappelle qu'il n'y avait aucune chance qu'elle soit battue, dans la ville on disait aux Français juifs de partir plus loin. Régine, la plus jeune des deux sœurs, explique que les concerts qu'elles donnaient leur ont sauvé la vie.

En effet, c'est grâce à ces concerts qu'elles ont eu la chance de faire la connaissance du maire de la ville. C'est ce dernier qui les a prévenues lorsque les Allemands s'approchaient pour aller à leur recherche. C'est ainsi que leur famille a fui, les membres se sont dispersés et cachée. Régine insiste sur le fait que sans la connaissance de la musique, si elles n'avaient pas suivi les conseils de leur père, si elles n'avaient pas donné de concerts, elles n'auraient surement pas connu le maire de la ville qui a eu le courage de les avertir de la venue des Allemands.

C'était un honneur pour les membres de l'administration de l'USB, pour le personnel, les étudiants ainsi que la communauté d'être présents lors du partage de l'histoire de la survie et du courage dont Régine Frankel et Rachel Fink ont eu à faire preuve durant cette Deuxième Guerre mondiale.

« On vivait dans la crainte. On était séparés. On ne savait pas où ma sœur était, ni mon frère qui faisait partie du maquis. On vivait dans une crainte totale et il fallait être sur le qui-vive souvent.

« On vous donne seulement un petit aperçu de ce que nous avons vécu. On pense que c'est très important d'en parler et de faire savoir aux gens ce que les préjudices, ce que la haine, ce que l'indifférence, ce que l'ignorance peuvent engendrer et nous espérons qu'en parlant, ça permettra aux gens de comprendre qu'il ne faut pas rester indifférent. Cela nous a affectées pour le reste de notre vie et le fait d'aller dans les bois pour nous cacher des Allemands, nous ne l'oublierons pas », concluent Régine et Rachel.

Vie étudiante

De petits tricots grandement appréciés



Kencia CHILESHE
presse@reveilmedias.ca

C'est fascinant de voir à quel point un simple geste peut marquer la vie d'une personne. Depuis trois ans déjà, la fondation SOS sans-abris (solidarité, ouverture et sensibilisation), distribue 250 repas chauds aux sans-abris à la fin de décembre.

Le SOS sans-abris a été fondé il y a trois ans par sœur Norma McDonald, responsable du Service d'animation spirituelle de l'Université de Saint-Boniface (USB). Cette association, en collaboration avec le comité Développement et Paix, parvient à offrir des repas grâce aux dons faits par les membres du personnel et les étudiants de l'USB, le comité Développement et Paix, et surtout quelques épiceries de Winnipeg. Être un sans-abri est une situation très difficile à vivre, encore plus en hiver, lorsqu'on n'a pas assez de vêtements chauds.

Cette année, une étudiante en troisième année en traduction, Katelyn Sutton, et une étudiante en deuxième année en psychologie, Natasha Chartier, ont eu la merveilleuse idée d'ajouter un plus au SOS sans-abris, en créant un club de tricot pour les moins fortunés.



photo : Sarah Gagné

Katelyn Sutton et Natasha Chartier ont créé le club de tricot pour venir en aide aux sans-abris.

Natasha, comment est né le club de tricot, cette idée de tricoter pour les moins fortunés?

Nous avons toujours eu la volonté d'aider les personnes dans le besoin. Surtout en hiver, le fait de voir les personnes sans abri n'ayant pas assez des vêtements chauds, cela nous brise le cœur. On aimerait tellement donner des maisons aux sans-abris, mais nous ne sommes que des étudiantes et nous n'avons pas assez de moyens financiers pour le faire. Katelyn et moi passions nos temps libres à tricoter pour le plaisir. Un jour qu'on tricotait, on s'est dit : pourquoi ne pas tricoter pour une bonne cause et ainsi offrir notre savoir-faire aux personnes dans le besoin en leur offrant des vêtements chauds?

Katelyn, comment le club de tricot pour les moins fortunés a-t-il été mis sur pied?

Natasha et moi faisons partie du comité Développement et Paix de l'USB, respectivement en tant que cosecrétaire et coprésidente. En plus de cela, nous sommes membres de la fondation SOS sans-abris. L'année dernière, SOS sans-abris a essayé d'acheter quelques vêtements chauds pour les sans-abris, mais cette année, nous nous sommes dit qu'on devrait plutôt faire quelque chose d'original, fait à la main, avec beaucoup d'amour juste en donnant un peu de son temps. C'est dans cette perspective que nous avons soumis l'idée à la fondatrice et aux membres de SOS sans-abris de tricoter des vêtements chauds en plus d'offrir des repas chauds. Et c'est ainsi que le club de tricot pour les moins fortunés a été mis sur pied.

Qui finance le projet tricot?

En fait, le projet tricot n'a aucune source de financement direct. Par contre, il fonctionne grâce aux dons faits par les membres du personnel de l'USB, les étudiants et étudiantes, les parents des étudiants, les membres de la communauté manitobaine, quelques associations et j'en passe. Ici à Winnipeg, nous avons beaucoup de chance d'avoir des personnes au grand cœur, car nous n'avons pas eu à acheter quoi que ce soit pour tricoter. Tout nous a été donné et nous en sommes reconnaissantes.

Natasha, où et quand est-ce que se déroulent les séances de tricotage?

Chaque lundi, on se retrouve à la Source (salle 1132) de midi à 14 h. Nos portes sont grande ouvertes à tous ceux qui aimeraient faire partie du club de tricot pour les moins fortunés. Et pour ceux qui ne savent pas le faire, nous sommes là pour leur apprendre à tricoter. Avec ce projet, non seulement on aide, mais aussi, on apprend à tricoter. En plus, à part les lundis, on peut revenir tricoter quand on a un peu de temps libre durant la semaine.

Katelyn, parle-moi un peu des difficultés rencontrées jusqu'à présent et de votre objectif à atteindre concernant ce projet.

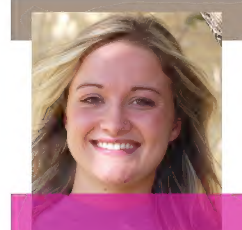
Dans l'ensemble, on ne se plaint pas trop, vu qu'on a été très chanceuses et que tout ce dont nous avions besoin pour tricoter nous a été donné. L'unique et principal problème que nous rencontrons jusqu'à présent est le fait de ne pas avoir suffisamment de personnes pour nous aider à tricoter. En ce qui concerne l'objectif, nous souhaitons avoir au moins 250 vêtements chauds à offrir aux sans-abris, et ce, d'ici le 22 décembre prochain.

Katelyn, parle-moi un peu des difficultés rencontrées jusqu'à présent et de votre objectif à atteindre concernant ce projet.

Parfois, on a la volonté d'aider, mais on manque de moyens financiers. Mais avec le club de tricot pour les moins fortunés, on donne juste un peu de son temps, on apprend à tricoter et surtout, on fait quelque chose d'original avec beaucoup d'amour. Je profite de l'occasion, au nom du club et de la fondation SOS sans-abris, pour remercier tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué et contribuent au bon déroulement de ce projet. Nous espérons qu'un jour, on pourra marcher dans la rue en hiver et voir que tous les sans-abris portent des vêtements chauds.

Arts et culture

Comme des supernovas



Sarah GAGNÉ

presse@reveilmedias.ca

Après le franc succès de l'an dernier avec l'adaptation musicale du classique québécois *La Guerre des Tuques*, la troupe universitaire Chiens de soleil prépare pour le mois de janvier 2016 un spectacle plutôt hors de l'ordinaire.



photo : Sarah Gagné

Quelques membres de la troupe Chiens de soleil impliqués dans la pièce *La Création*, accompagnés de leur metteure en scène, Marie-Ève Fontaine, et des œuvres de l'artiste Monique Larouche.

La pièce La Création se base sur des œuvres de Monique Larouche, une artiste-peintre reconnue au niveau international. La Franco-Manitobaine Marie-Ève Fontaine assure la mise en scène, épaulée par le Service d'animation culturelle (SAC) de l'Université de Saint-Boniface (USB).

Le spectacle s'inspire de 18 toiles qui représentent la création de l'Univers selon des perspectives théologiques, scientifiques et personnelles à l'artiste. Cette approche demeure un défi pour les Chiens de soleil puisqu'elle s'éloigne du processus théâtral traditionnel déjà connu par la communauté estudiantine de l'USB et de la communauté francophone du Manitoba.

Un défi audacieux

Titulaire d'un baccalauréat en théâtre de l'Université d'Ottawa, Marie-Ève est l'une des seules francophones à posséder une formation théâtrale spécialisée de niveau universitaire. Celle-ci se sent privilégiée de pouvoir partager ses acquis avec des jeunes passionnés du théâtre et d'amener un vent de renouveau à la scène manitobaine en présentant son projet expérimental, non orthodoxe.

« J'ai le privilège d'avoir cette formation, de vraiment aimer ça et d'avoir envie d'essayer de nouvelles choses, dit-elle. Il y a le Cercle Molière, la Ligue d'improvisation du Manitoba (LIM) et la troupe Chiens de soleil, mais souvent on refait les mêmes choses. Souvent, on a une culture de jeu. À la LIM, il faut être drôle. Au Cercle Molière, il faut jouer gros. Avec *La Création*, on va essayer des choses plus subtiles, plus expérimentales. »

Chargée de la mise en scène, Marie-Ève porte la responsabilité de faire honneur aux toiles de l'artiste Monique Larouche tout en essayant d'élaborer un spectacle différent et intéressant.

« J'ai vraiment peur, puis en même temps c'est le *fun*, avoue-t-elle. C'est bien d'avoir peur. On ne veut pas faire un spectacle complaisant pour dire : "Regardez ces belles toiles!" »

« On ne veut pas non plus répéter les informations qui sont sur les toiles. On veut offrir quelque chose qui est complémentaire et qui *boost* l'expérience de juste les regarder, poursuit Marie-Ève Fontaine. On essaye toutes sortes de choses. On essaye d'écrire des monologues et de jouer avec des marionnettes, par exemple. Il y aura un peu de danse ou peut-être un peu de peinture sur scène. Qui sait? »

Marie-Ève insiste sur le fait qu'elle ne se voit pas comme l'unique metteur en scène du projet. La troupe participe activement au processus de création. « Mon rôle c'est d'être chef d'orchestre, de guider et de prendre le pouls de tout le monde impliqué pour voir ce qu'on a envie de faire ensemble. »

Dans les yeux de l'artiste

Titulaire d'un doctorat en psychopédagogie, Monique Larouche a eu l'occasion d'exposer maintes fois ses œuvres d'art à Paris et à Kyoto, toujours en gardant un pied au Manitoba. Passionnée de la nature et des êtres vivants, cette artiste d'origine québécoise établit un lien entre son identité personnelle et l'univers cosmique.

Son approche spirituelle enchante les Chiens de soleil et surtout leur metteure en scène Marie-Ève : « Elle nous a montré des photos du télescope Hubble, par exemple. Des fois, on entrevoit comme des supernovas ou des poussières d'étoiles qui prennent des formes. Il y avait une photo qu'elle aimait beaucoup et ça ressemblait vraiment à une personne qui émerge de ces poussières. C'est scientifique, puis en même temps, il y a un coté spirituel. C'est pour ca que la perspective de Monique est intéressante. »

S'inspirant des sept jours de la création du monde telle qu'elle est dans la Genèse et du Big Bang, deux concepts habituellement incompatibles, Monique Larouche marie ces deux grandes théories dans cette série de tableaux intitulés *La Création de l'Univers*, finalisés après 18 mois de travail méticuleux.

Dotée d'une grande patience lorsqu'elle entame une nouvelle série de toiles, Monique raconte les joies et les défis auxquels elle fait face lors de son processus créateur. « Un tableau peut parfois prendre jusqu'à trois semaines ou un mois avant d'émerger. Chaque jour, j'ai des frustrations et bien des plaisirs. Je travaille, je réessaye et j'attends que quelque chose s'installe. Quand mon pinceau commence à parler, là, je sais que ce qui va se passer comme processus créateur va être quelque chose de profond. Mon pinceau m'amène alors au plus profond des abysses, au plus profond de la mer. »

S'inspirant de théories scientifiques telles que le Big Bang, Monique cultive d'abord une panoplie d'informations pertinentes afin de représenter la création de l'Univers de façon authentique. « Il y a beaucoup de recherche dans ce processus. Il y a souvent des moments où je ne suis pas en train de peindre et où je suis toujours dans les livres, explique l'artiste. J'étais entourée de 46 livres différents, des cartes et des atlas lorsque j'explorais comment l'Univers s'est créé. »

C'est la première fois qu'on manipule ses peintures dans une pièce de théâtre et elle semble se réjouir que les œuvres qu'elle a créées et habitées pendant si longtemps prennent finalement vie d'une façon unique en son genre. « Il vient un moment dans notre vie où on a besoin de sentir que nos toiles doivent prendre leur propre envol et qu'il faut les confier. »

Une quinzaine de jeunes se présentent aux répétitions chaque semaine. Yan Dallaire, le responsable du SAC, également metteur en scène à ses heures, est impressionné par l'engagement et le haut taux de participation que *La Création* a suscités chez la communauté estudiantine. « Peu importe le résultat, le processus va avoir été fantastique pour les jeunes comédiens et je sais que l'expérience qu'ils auront vécue va avoir été magique pour eux. Je suis très surpris du nombre de participants et j'ai très hâte de voir le spectacle. »

Pour Monique Larouche, l'implication des comédiens, unique pour chacun, ajoute un élément authentique au spectacle. « Je présente l'Univers selon trois visions différentes, mais lorsqu'on parle de la création au yeux de l'artiste, c'est celle que les comédiens apportent aussi. Dans le fond, ces jeunes sont déjà des étoiles. Juste par leur façon d'être, d'être au monde et d'être sur la scène, ils peuvent apporter quelque chose de plus. C'est leur création et l'ensemble de leur couleur qui font que tout d'un coup, ils vont apporter quelque chose qui va jaillir, du pétillant et du bonheur. »

En plus de faire parler son âme à travers ses pinceaux, Monique Larouche partage sa vision rêveuse et optimiste de la vie. « Ce que j'aimerais c'est que les gens voient qu'on est des poussières d'étoile et qu'on a le pouvoir de changer son étoile.

« Des fois, on peut la polir un petit peu plus si elle est usée ou si elle est rendue un peu trop dans l'ombre, ajoute-t-elle. Je sens que je peux créer mon Univers et que je peux le transformer. »

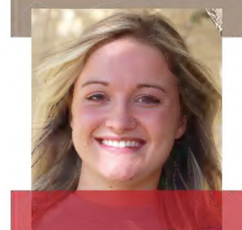
Le spectacle sera séparé en trois parties distinctes, en y exposant les peintures de Monique Larouche de façon différentes. La première partie représente la création du monde selon la Genèse, la deuxième selon la théorie du Big Bang et la dernière selon la perspective de l'artiste en question.

Marie-Ève et les comédiens sont toujours en processus de création, mais ont tout de même très hâte de présenter leur production et vous invitent à venir contempler les étoiles au Théâtre de la porte rouge de l'USB du 20 au 23 janvier prochains.

Soirée entrepreneure

Sports

Un nouveau ring au Sportex



Sarah GAGNÉ

presse@reveilmedias.ca

En novembre, la communauté universitaire ainsi que les amateurs de sports à Saint-Boniface ont pu se réjouir d'un ajout important au sein de la programmation du centre de conditionnement physique de l'USB. Le Sportex, ouvert depuis 1988, offre maintenant à ses membres la possibilité de participer à quatre cours de boxe par semaine.



photo : Sarah Gagné

Trois membres du Sportex accompagnés de leur instructrice Rachelle Thibodeau lors d'une séance de boxe.

Cet ajout apporte un vent de renouveau au Sportex, puisque cette activité physique demeure le seul sport de combat au sein de sa programmation. Roger Régnier, directeur adjoint du Sportex, déclare que la boxe exige beaucoup de ténacité. « C'est un entrainement qui englobe beaucoup de choses. Un peu de musculation, beaucoup de cardio, de discipline de soi, d'agilité, de ballant et beaucoup d'endurance. »

Grand amateur de boxe, Roger Régnier a toujours voulu instaurer cet art martial à l'horaire du Sportex. Il explique certains défis auxquels il a dû faire face pour y parvenir. « Je voulais apporter la boxe ici il y a longtemps, mais c'est difficile de trouver un instructeur bilingue qui peut donner des plages horaires qui vont fonctionner dans le cadre de ce qu'on veut offrir. »

Conseillé par un collègue de l'USB, Roger Régnier a finalement rencontré une instructrice qui semble répondre à tous ces critères. « J'ai eu la chance de trouver Rachelle Thibodeau, une instructrice très dévouée à son sport, qui motive ses apprenants à acquérir un niveau d'athlétisme encore plus élevé. »

Instructrice et adhérente depuis 2007 au club de boxe PanAm Boxing, Rachelle Thibodeau a eu la chance de s'entrainer à Montréal avec Ariane Fortin, championne mondiale de la boxe à deux reprises. Elle transmet maintenant sa passion aux membres du Sportex. « Ici au Sportex, chaque classe grandit, ce qui est superbe. Il y a toujours quelque chose que tu peux apprendre et tu t'améliores tout le temps. Tu découvres des muscles que tu ne travaillais pas avant », confie la boxeuse.

« Il y a beaucoup de femme ici qui le pratique et cela me surprend ajoute-t-elle. J'imagine que si les femmes sont nerveuses et qu'elles manquent de confiance, c'est plus facile pour elles d'avoir une femme comme instructrice. La boxe, c'est pour tout le monde et pour n'importe quel âge ! Même mon fils de 10 ans fait un peu de boxe! »

Roger Régnier, adepte de conditionnement physique, énumère quelques avantages de cet entrainement au quotidien : « Une fois que tu es mordu, c'est facile de continuer et ça amène une certaine discipline de soi-même. Ajouter à la vie quotidienne, un entrainement régulier va certainement être bénéfique. »

Le directeur adjoint du Sportex trouve important de préciser que cette nouveauté à l'horaire est offerte et adaptée à tous les niveaux de condition physique et qu'il n'est pas nécessaire d'être un athlète pour y participer, car l'instructrice commence avec les manœuvres de bases tel que les esquives, les façons de se déplacer, comment faire des coups, comment se protéger le visage et comment mettre des gants. « C'est un conditionnement qui est exigent, mais une personne qui n'a pas beaucoup de formation pourrait très bien faire. »

« Je me suis vraiment amusée, raconte Mariève Laflèche, étudiante à l'USB et membre du Sportex. Je ne m'attendais pas que ça soit tellement dur sur le cardio mais j'ai aimé ça. J'ai aimé pouvoir apprendre la bonne technique de boxe. Je pense que la *coach* est très bonne pour te motiver et te pousser à continuer. Moi je vais retourner *for sure* ».

« Moi j'appelle ça enlever le diable du corps tel que les frustrations de la semaine ou le stress des examens. Boxer, ça fait fondre le mal », déclare Roger Régnier.

L'équipe du Réveil vous invite les jeudis matin de 6 h 15 à 7 h ou de 7 h à 7 h 45 ainsi que le vendredi de 16 h 30 à 17 h 15 ou de 17 h 15 à 18 h dans la salle TRX au Sportex.

Concours universitaire des arts de la scène

Inscris-toi

Musique
Danse
Humour
Slam
Etc...

Inscriptions jusqu'au 29 janvier

Concours le 7 février 2016

USB EN SPECTACLE
MEMBRE DU RÉSEAU UNIVERS-CITÉ EN SPECTACLE

